

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

- La Commission E.S. de l'ICEM, déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, est organisée au niveau national en **structures coopératives** d'échanges, de travail, de formation et de recherche.

- **Elle est ouverte** à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécialisé (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E. I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.), à ceux des classes "normales", aux parents et **à tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'Education.**

- Elle articule **ses travaux et recherches** en liant la pratique pédagogique aux conceptions socio-politiques de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dans la ligne tracée par le fondateur de ce mouvement pédagogique : Célestin Freinet.

- La pratique pédagogique quotidienne : la Vie dans les classes et établissements, **l'Education coopérative**, la formation d'individus autonomes, libres et solidaires.

- Les conceptions socio-politiques : le militantisme dans le champ pédagogique pour une **Ecole moderne et populaire**, pour une société plus juste ; la lutte contre les ségrégations et l'échec scolaire.

- Son fonctionnement repose sur :

- CHANTIERS DANS L'E.S. : revue mensuelle créée par et pour des praticiens.

- LES STRUCTURES DE TRAVAIL COOPÉRATIF :

- "Démarrage par l'Entraide"

- "Nos pratiques et recherches"

- "Remise en cause de l'A.I.S. ; Intégration."

- LES DOSSIERS issus des travaux et recherches de la Commission.

- LES RENCONTRES ET STAGES : lieux d'échanges, de recherche, de formation.

La commission E.S. organise depuis 1980 un stage national tous les deux ans, participe activement aux congrès de l'ICEM et chaque année se regroupe dans diverses rencontres concernant l'édition, la pratique pédagogique...

- CONTACT : un bulletin de liaison envoyé aux travailleurs de la commission.

- L'OUVERTURE par de nombreux échanges avec des mouvements et associations proches et amis, sur le terrain de l'école et au-delà, pour une société d'hommes responsables, solidaires et tolérants.

Pour tout renseignement, s'adresser à la coordination nationale.

Patrick ROBO

24, rue Voltaire
34500 BEZIERS

Ce numéro est le dernier qui vous est expédié de Decazeville où la revue est tirée depuis l'année scolaire 1957-58.

Chantiers continue!...

P. Vernet

SOMMAIRE

Première partie :

4. Exp. enfants: St Gratien
5 - 6 Le chemin d'un texte libre P. Chrétien et C. Crozet
7 à 9 Eveil scientifique _____ Maurice Rochard
10 Expression enfants: _____ Histoires d'enfants, Vitry
11 à 14 Un an, un ZX 81, une classe de perfectionnement _____ François Vetter
15 à 18 Les enfants de l'électronique seront-ils de gauche ou de droite ? _____ A. Lafosse
19 à 26 Une classe en hôpital _____ Nicole Guintard
27 à 31 Une journée en classe coopérative _____ René Laffitte
32 Expression enfants: Quelques textes offerts par les élèves de la SES _____ 68800 Thann

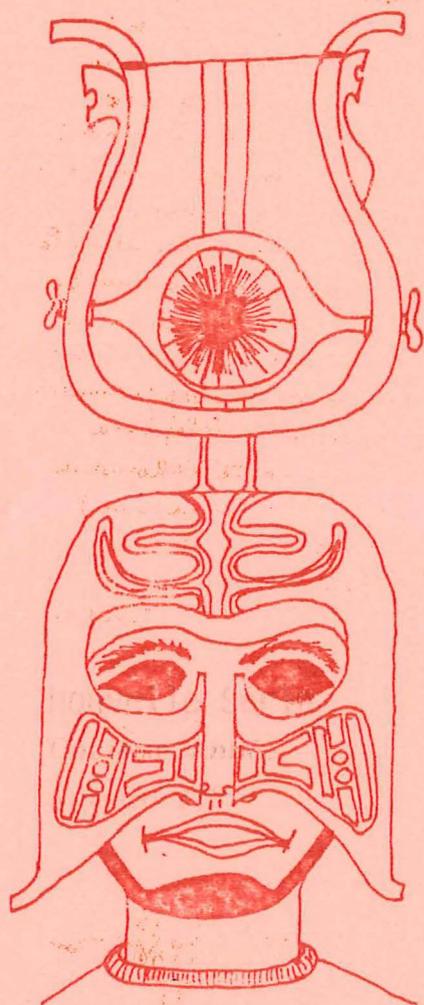
Deuxième partie :

Pages coopératives :

- 3c à 6c 8 fiches d'entraide Pratique
7c La lettre de la coordination _____ Patrick Robo
8c Travail individualisé, thème de l'année _____ Com. ES
9c Echos des circuits: Correspondance
Remise en cause A.I.S. "
10c à 12c Appel - Réaction Articles
13c - 14c Dossiers - Abonnement à Chantiers pour 1985 - 1986

A partir du prochain numéro 2, d'octobre 1985...
la revue *CHANTIERS* dans *l'Enseignement Spécial*,
sera tirée, reliée, routée et expédiée par Valérie
Debarbieux, de Poët Laval, dans la Drôme.

Ce numéro 2 ne pourra être adressé qu'à ceux qui
seront à jour de leur abonnement pour 1985-1986.
Hâtez-vous donc de régler votre abonnement.



MOÏCHOT - 03/81

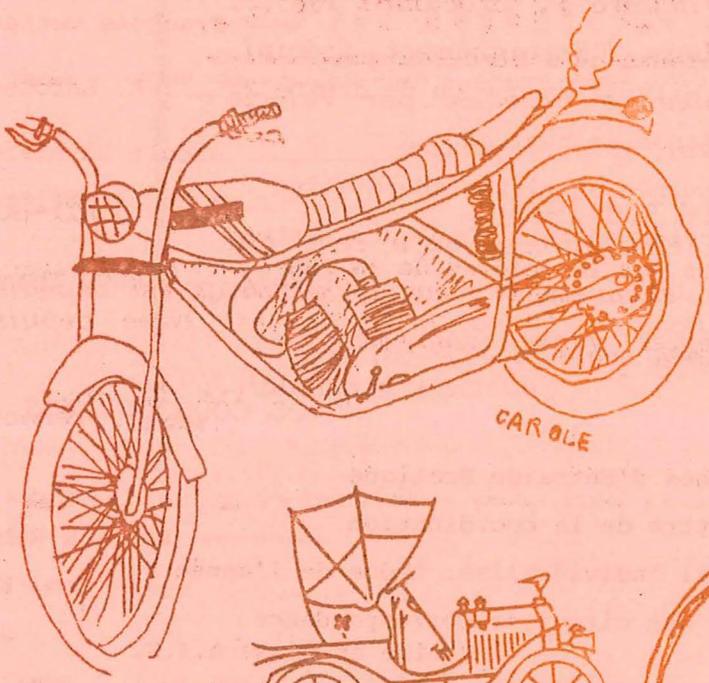
EXPRESSION Enfants

AUTO MOTO

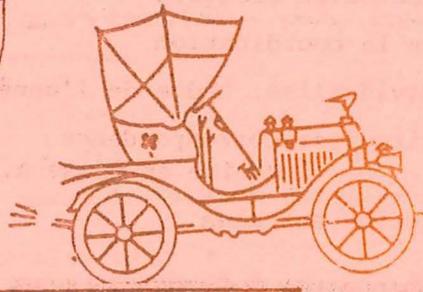


~ La MOTO ~
 Je ne peux pas avoir de moto
 bien sûr, puisqu'il faut avoir
 quatorze ans pour conduire. Il faut
 porter un casque intégral et de
 super-gants de compétition.
 En week-end, on se promène
 dans les bois tous sur les routes
 avant de faire ses devoirs, ou
 après. Mais, c'est dangereux
 on peut tomber et avoir un acci-
 dent, mais c'est super le vent
 qui souffle, les cheveux en
 arrière. Quand on descend de la
 moto, on pose le casque sous le
 bras, pour ne pas le perdre. Si
 le pneu est crevé, il faut pren-
 dre la roue de secours (si on
 est en panne, on téléphone
 dans une cabine téléphonique
 pour appeler le mécanicien)
 C'est super la moto,
 n'est-ce pas ?

Carole



CAROLE



Extrait de : "LA PAGE BLANCHE"
 C.E.S Langevin - Wallon
 95 210 SAINT - GRATIEN



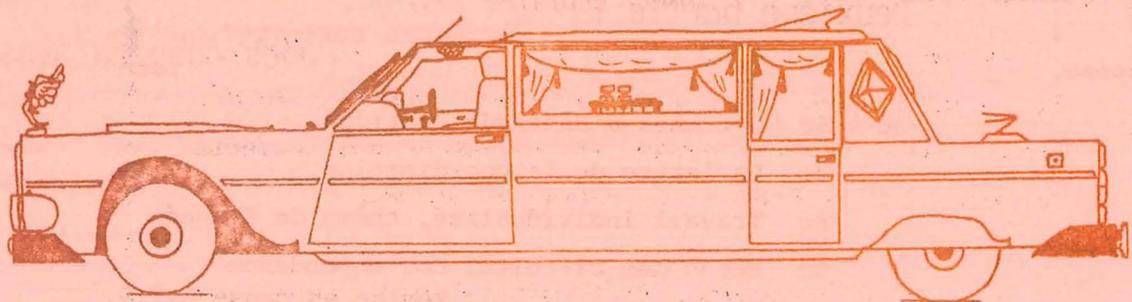
OPEL

OLIVIER

Vauxhall

Une moto de rêve

FIAT



SEBASTIEN

ET UNE VOITURE AMERICAINE

Le chemin d'un texte libre

En début d'année, nous avons distribué à chaque enfant un cahier de travaux pratiques grand format que nous avons appelé : cahier de textes libres. Les enfants écrivaient ou dessinaient librement sur ce cahier, en classe, ou au dehors. Les textes étaient présentés à la classe le jeudi matin.

Petit à petit, la production est devenue importante et nous nous sommes aperçus qu'un quart seulement des textes produits étaient "travaillés" et encore... à la va vite et presque uniquement pour permettre la parution du journal. Or, ces textes sont le support d'une grande partie du travail individuel en français.

En fin de trimestre, nous avons pris le temps d'étudier ce problème et à la rentrée de janvier, nous avons mis en place ou amélioré l'organisation liée à l'exploitation du texte libre.

I - LA PRODUCTION :

L'enfant écrit quand il veut, soit sur son cahier bleu, soit ailleurs (dans ce cas, nous lui demandons de coller son texte dans le cahier bleu). Nous demandons à l'enfant de dater le texte et de le rédiger en laissant la place d'une mise au point éventuelle.

Le texte peut aussi être enregistré sur le cahier sonore (chaque enfant dispose d'une cassette).

II - LA MISE AU POINT :

Après la rédaction du premier jet, le cahier bleu est déposé dans un endroit précis de la classe, il sera corrigé dans la journée par l'un de nous, selon le code suivant :

 Un trait pour le mot ou terminaison signifie : "tu peux corriger seul" (faute d'inattention ou notion connue).

 Un mot entouré veut dire : "tu peux trouver tout seul à l'aide des outils de la classe : j'écris tout seul

orthodico

Dictionnaires

Tableaux de conjugaison, etc

 Deux traits sous le mot ou terminaison veut dire : "réfléchis ... tu peux faire appel au maître, cette erreur correspond à une notion que tu ne connais pas". Le travail sur la notion concernée peut être noté alors sur le plan de travail des enfants engagés dans le travail autonome (cf. gerbe n°2) lorsque ce travail est à leur portée. cette erreur peut être simplement corrigée par l'adulte.

Nous avons toujours à l'esprit, dans l'application de ce système que rien ne doit tuer l'envie de s'exprimer par l'écrit. La proposition de travail faite à l'enfant est donc modulée en fonction de chacun (motivation, capacité de travail, etc...).

La nouvelle version du texte peut être, soit de nouveau corrigée suivant le code cité si l'enfant est très motivé, soit être terminée avec l'aide du maître. Lorsque le texte est au point, le maître signe le bon à présenter.

III - PRESENTATION DES TEXTES :

Cette présentation a lieu devant la classe, tous les jeudis matin de 9 h à 10 h. Les textes ayant obtenu le bon à présenter sont lus un à un par leur auteur. Après la lecture de chaque texte, quelques enfants peuvent faire leurs remarques personnelles, le maître donne la parole.

Puis, nous votons, en réponse à la question :

"Qui est pour que ce texte soit dans notre journal ?"

Il faut, et il suffit d'obtenir 50 % des voix + une (nous refaisons le calcul à chaque séance).

IV - L'IMPRIMERIE :

Les textes élus sont attribués aux équipes d'imprimerie (4 équipes). Chaque équipe est constituée :

- d'un chef d'équipe responsable de la production (il doit être au moins ceinture orange en imprimerie, voir gerbe n° 2).
- par cooptation d'un ouvrier (ceinture jaune et d'un apprenti ceinture blanche).
- le chef d'équipe est responsable de la formation de ses camarades.

Les équipes ne peuvent se constituer ou se défaire qu'en conseil de coopé. Chaque équipe munie d'une copie du texte recopié par le maître a une semaine pour "sortir" le texte.

La composition, le tirage, d'une épreuve sont faits de façon autonome. Cette épreuve est présentée au maître qui peut de la même façon que pour les textes, renvoyer à une correction autonome en notant sur l'épreuve les erreurs relevées.

Nous avons un début de code de correction, pour l'instant :



mauvaise lettre ou groupe de lettres

inversion de lettres

oubli de blanc

Le texte ne peut être tiré que lorsque l'épreuve est signée : c'est le bon à tirer.

LE JOURNAL (compilation de ces textes pour l'instant) est tiré à 60 exemplaires, il est vendu 2 Francs au sein de l'IMP et à l'extérieur (lieu d'habitation des enfants). Les textes présentés et non choisis pour le journal sont recopiés et décorés dans l'album de la classe.

Notre journal participe à 2 circuits d'échange ICEM.

La réception du premier journal échangé qui comportait une enquête sur le bonheur et le malheur a permis, après lecture, un débat sur ce thème dans notre classe. Ce débat sera dans notre prochain journal, c'est la première ouverture naturelle sur un journal qui serait plus qu'une simple compilation de textes.

Et chez vous, ça marche comment ?...

Patrick CHRETIEN et Claude CROZET

IMP Clair Joie

69870 - LAMURE-AZERGUES

CHANTIERS

dans l'Enseignement Spécial

Au sein de la Commission Nationale Enseignement Spécialisé de l'ICEM, le "DEMARRAGE PAR L'ENTRAIDE" est une structure d'échanges coopératifs entre praticiens de l'Ecole Moderne.

Dans un premier temps, elle accueille des gens au niveau Démarrage d'une classe ou Démarrage dans une technique. Le questionnaire en verso permettra de mettre en contact des lecteurs de la revue et/ou de créer des groupes de réflexion et d'entraide pédagogiques tout au long de cette année.

Dans un deuxième temps, elle publiera des informations, des comptes rendus, des appels, etc. provenant de ces groupes, dans la revue CHANTIERS.

Quant aux modalités de fonctionnement et d'échanges, elles s'affineront au fur et à mesure des besoins et en fonction des participants à chaque groupe.

Ce questionnaire...

« DEMARRAGE PAR L'ENTRAIDE »

... s'adresse à tous.

On démarre tous un jour ! Aujourd'hui c'est toi... Hier, c'était elle, lui ou toi ! En répondant à ce questionnaire, tu permettras à l'équipe d'animation de mettre en contact les "nouveaux" et les "anciens"...

Il te suffit donc de retourner cette feuille, une fois complétée, accompagnée d'une enveloppe timbrée avec ton adresse à :

◆ Mimi SCHOTTE - 93, quai Paul Bert - 37100 TOURS. ◆

IB : Ce questionnaire n'est pas exhaustif. Toutes suggestions, propositions, toutes demandes supplémentaires seront les bienvenues.

Nom :
 Prénom :
 Adresse personnelle :

Classe :
 Type d'établissement :
 Adresse de travail :

Tél :

Tél :

Dans les domaines suivants...	je peux aider (°)	j'ai besoin d'aide (°)
Lecture
Français
Maths - Calcul
Correspondance
Texte Libre
Journal Scolaire
Travail Individualisé
Echelles d'évaluation
Enquêtes - Eveil
Organisation matérielle
Intégration d'enfants
Conseil de classe
G.A.P.P.
Sport
Musique
Audio-Visuel
Informatique
Création et production en classe
Autres propositions (à préciser) :

(°) Numéroté les réponses par ordre de priorité.

Prénom & Nom :

JE PEUX AIDER :

- 1) Je peux accueillir dans ma classe : OUI - NON - Type de classe :
- 2) J'accepte d'aider, de "parrainer" ... personne(s) qui débute(nt).
- 3) J'accepte d'animer (avec ou sans aide) un circuit d'échanges (maxi. 5 pers.) OUI - NON
- 4) Je possède des documents qui peuvent être utiles pour un Mini-Dossier : OUI - NON
Préciser lesquels :
- 5) Je possède du matériel que je peux PRETER - DONNER - ECHANGER - VENDRE : OUI - NON
Préciser lequel :
- 6) Je possède des documents, des dossiers, des livres que je peux prêter : OUI - NON
Préciser lesquels :

J'AI BESOIN D'AIDE :

- 1) Je voudrais recevoir des informations : OUI - NON
Préciser lesquelles :
- 2) Je voudrais être guidé(e), conseillé(e) par d'autres praticiens : OUI - NON
- 3) Je voudrais échanger sur ma pratique pédagogique : OUI - NON
- 4) Je voudrais rencontrer d'autres praticiens de la Commission E.S. : OUI - NON
- 5) Je voudrais participer à un stage de la Commission E.S. : OUI - NON
- 6) Je voudrais lire des articles sur certains sujets qui me préoccupent : OUI - NON
Préciser lesquels :

NB : . Ce questionnaire peut être accompagné de réponses sur papier libre.

. Ne pas oublier l'enveloppe timbrée ! Merci.

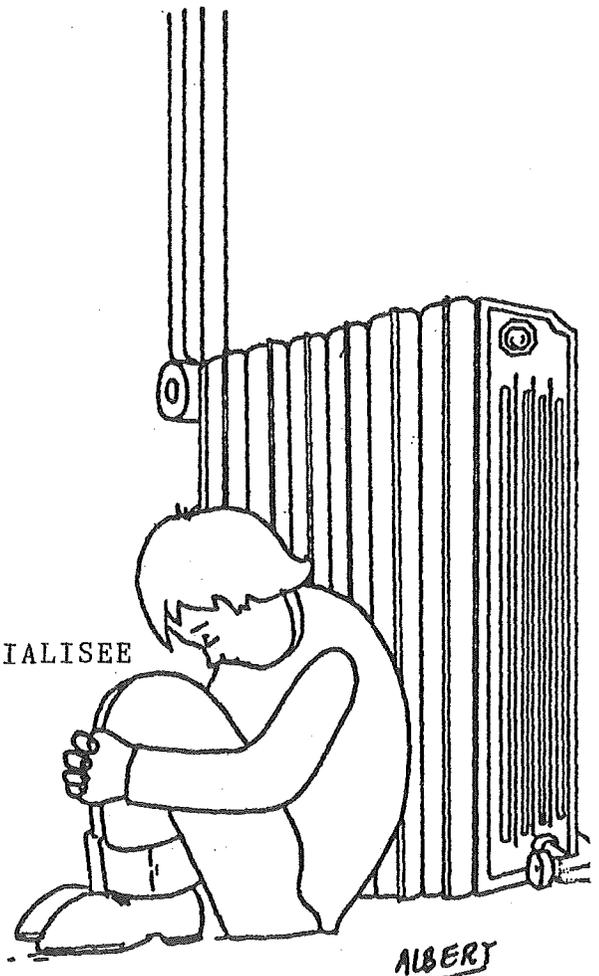
INTEGRATIONS

UN NOUVEAU DOSSIER

ENSEIGNEMENT SPECIALISE ET INTEGRATIONS

- DES EXPERIENCES
- DES TEMOIGNAGES
- DES APPORTS THEORIQUES
- DES REFLEXIONS STRATEGIQUES

par la COMMISSION EDUCATION SPECIALISEE
de l'I.C.E.M. pédagogie FREINET.



Eveil Scientifique

Maurice ROCHARD

(Extrait de A.P. n° 34 - 1984/85)

Pendant le stage organisé par la Commission Enseignement Spécialisé de l'ICEM, à SETE, fin août 1984, j'ai participé, entre autre, à une discussion sur l'éveil scientifique. Questions abordées : que faisons-nous en éveil scientifique ? Comment ? Difficultés ? et les non-lisants ? etc...

Ce que j'en ai retenu :

- 1) Difficultés d'utilisation des documents écrits, même les B.T. : les non-lisants bien sûr, mais aussi pour les autres en ce qui concerne la recherche du renseignement, ou la synthèse des idées... On souhaiterait plus de rigueur !
- 2) Traces écrites : les albums sont le plus souvent des compilations d'images avec commentaires recopiés...
- 3) Comment faire observer, que faire observer ?...
- 4) Enfin, tout ceci étant dit, on n'arrive pas à se débarrasser de son propre schéma, c'est-à-dire de la démarche que nous avons nous-mêmes vécue : plan rigoureux, présentation, et même le fameux résumé.

Exactement ce que j'ai vécu dans mes différentes classes ! Oh ! mes gamins qui venaient du CM.1 ou CM.2 savaient tous faire des albums ! mais oui, et cela allait vite : seulement voilà, ou était l'éveil là-dedans ?

Alors, j'ai tranché :

- a) Accumulation de connaissances plus ou moins bien intégrées, pompées dans les meilleurs documents, sur des sujets spectaculaires (le lion, le dromadaire...) et le plus souvent au gré des ... documents mis à la disposition des gosses ?
Pour moi : NON.
- b) Observations, expérimentations, confrontations, formulations d'hypothèses, débats autour d'un évènement ... OUI.

Et je me suis organisé. D'abord des "coins", beaucoup de "coins" : tables expo ou s'accumulent les trouvailles des enfants : objets, vieux jouets, cailloux, écorces... Ca ne veut pas dire qu'ils se jettent dessus tout de suite, non, mais un jour il arrive qu'il y ait un déclic. Et puis, on est là pour le coup de pouce, non ?

Coins élevages : oui, je sais : pauvres petits animaux en cage. Mais qui vous empêche de les relâcher après étude ? Ca aussi, c'est un moment, le jour où on lâche dans la nature le papillon dont on avait trouvé les oeufs, ou le plus souvent la chenille dont on a suivi la métamorphose, par exemple. C'est très simple, c'est facile et c'est captivant. Il y avait des B.T. et des S.B.T. très bien faites sur le sujet. Sans oublier l'aquarium pour nos petites bêtes de nos ruisseaux et mares.

Coins plantations : ou vases avec fleurs, plantes, etc...

Ateliers d'observations : avec outils d'observation aussi fins que possible : loupes, loupes binoculaires, microscope... mais oui ! cela aussi devrait figurer dans la liste du matériel minimum de la classe !

Le coin des collections : que l'on enrichit au fur et à mesure, mais surtout débiter par "le plaisir" : plaisir d'aligner, de disposer, de regarder, et puis, tout doucement, un jour, des questions se posent : "tiens, mais ce n'est pas tout à fait pareil

que..." Alors, commence le moment des comparaisons, des ressemblances et des différences... Collections de cailloux, coquillages (pas seulement marins mais aussi terrestres), plumes, pièces de monnaies... Et si les questions ne se posent pas ? Alors, à vous de jouer, non ?

Coin des expériences : tubes, roues, récipients, balances... matériel électrique (voir fichier CEL) devrait impérativement exister dans toutes les classes, y compris maternelles) !!! avec bien entendu, libre accès une fois prises les mesures de sécurité nécessaires dans certains cas (verrerie, produits...).

Coin documentation : et oui, la voilà. Mais d'abord des fiches incitatrices : fichier expérimental pour ceux qui l'ont encore, fichier coopératif de travail, fichier d'histoire... et les vôtres (voir plus loin).

Et la documentation habituelle : BT, BTJ, ou autres, mais que je n'utilisais qu'en dernier recours quand nous ne pouvions pas trouver nous-même la ou les réponses (par nos expériences, observations ou questions autour de nous ou plus loin : mes élèves ont écrit au directeur du muséum d'histoire naturelle).

COMMENT SE SERVIR DE TOUT CELA ?

Et bien au début : je me suis "planté" : non dégagé du conditionnement subi dans ma scolarité, j'ai pondu de belles fiches, bien ordonnées, etc...

"Tu veux faire des expériences avec la balance ? - Et bien, voilà la fiche"

"Toi du veux étudier cet insecte ? - Tiens, prends ça".

Et cela n'a pas marché : Oh, bien sûr, j'avais des résultats (?) : belles pages, beaux croquis, et tout et tout. Oui, mais au moment de l'exposé, lecture monocorde, désintérêt général et peu à peu plus d'intérêt du tout pour ce genre de travail. Et je me suis posé des questions : "Où est l'expression libre là-dedans ? Et le tâtonnement expérimental ? Et puis, finalement, qu'est-ce que je cherche à leur faire acquérir ?".

Et j'ai essayé autre chose : organisation matérielle, pas de changement, sauf mes fiches. Organisation du travail: l'exposé est fait quand l'enfant estime qu'il a fini, lui et non pas moi.

FICHES :

Je prends l'exemple de l'étude d'un insecte :

* Fiche habituelle : tête, thorax, abdomen, vie...

* Nouvelle fiche : quand as-tu attrapé cet insecte (ou cet animal), faire préciser le jour, le mois, l'heure (matin ou soir) etc...

Où, cailloux, herbes (lesquelles ?) vertes ou sèches, plantes, mur, etc...

L'endroit était-il sec ou humide ? à l'ombre ou au soleil ? quel temps faisait-il étais-tu seul ou en groupe ? Le voyais-tu facilement (couleurs de camouflage, mimétisme) ? que faisait-il quand tu l'as vu ? (faire décrire son attitude). Qu'a-t'il fait quand il t'a vu, senti, entendu ?... Comment a-t'il réagi quand tu as essayé de l'attraper ? (fuite, défense...) et quand tu l'as pris dans ta main (sensation, pincement...), etc...

Avec cela, nous en apprenons déjà beaucoup et tous les enfants peuvent parler de ce vécu-là. Et au moment de l'exposé : "moi aussi ça m'est arrivé...". L'intérêt étant là, nous pouvons passer au stade suivant.

Une observation plus poussée en élevage (un certain temps) et la comparaison avec d'autres bestioles du même genre ou pas. Et surtout, j'ai attendu qu'ils posent leurs questions avant de leur poser ou de leur faire poser celles que je désirais qu'ils posent. J'ai été moins ambitieux et plus patient, le véritable savoir n'est pas (ou ne devrait pas être) la connaissance encyclopédique à réciter par coeur, mais une certaine attitude devant les phénomènes du monde (biologiques, chimiques, historiques, sociaux, etc...), des attitudes de réflexion, d'observation, de comparaison, d'expérimentation, de formulation d'hypothèses (ils en sont capables), de synthèse, qui seules serviront d'assises solides aux théories (qui évoluent sans cesse elles aussi) qui permettent aux humains de mieux connaître, de maîtriser leur

environnement quand ils le font dans un véritable esprit de progrès. Je précise que j'ai essayé d'avoir la même attitude tant en histoire qu'en géographie puisqu'il nous faut bien penser au futur de nos élèves.

Je ne prétends pas avoir trouvé la solution, mais je peux dire que les résultats ont été très différents : renouveau de l'intérêt et un certain réveil de la curiosité

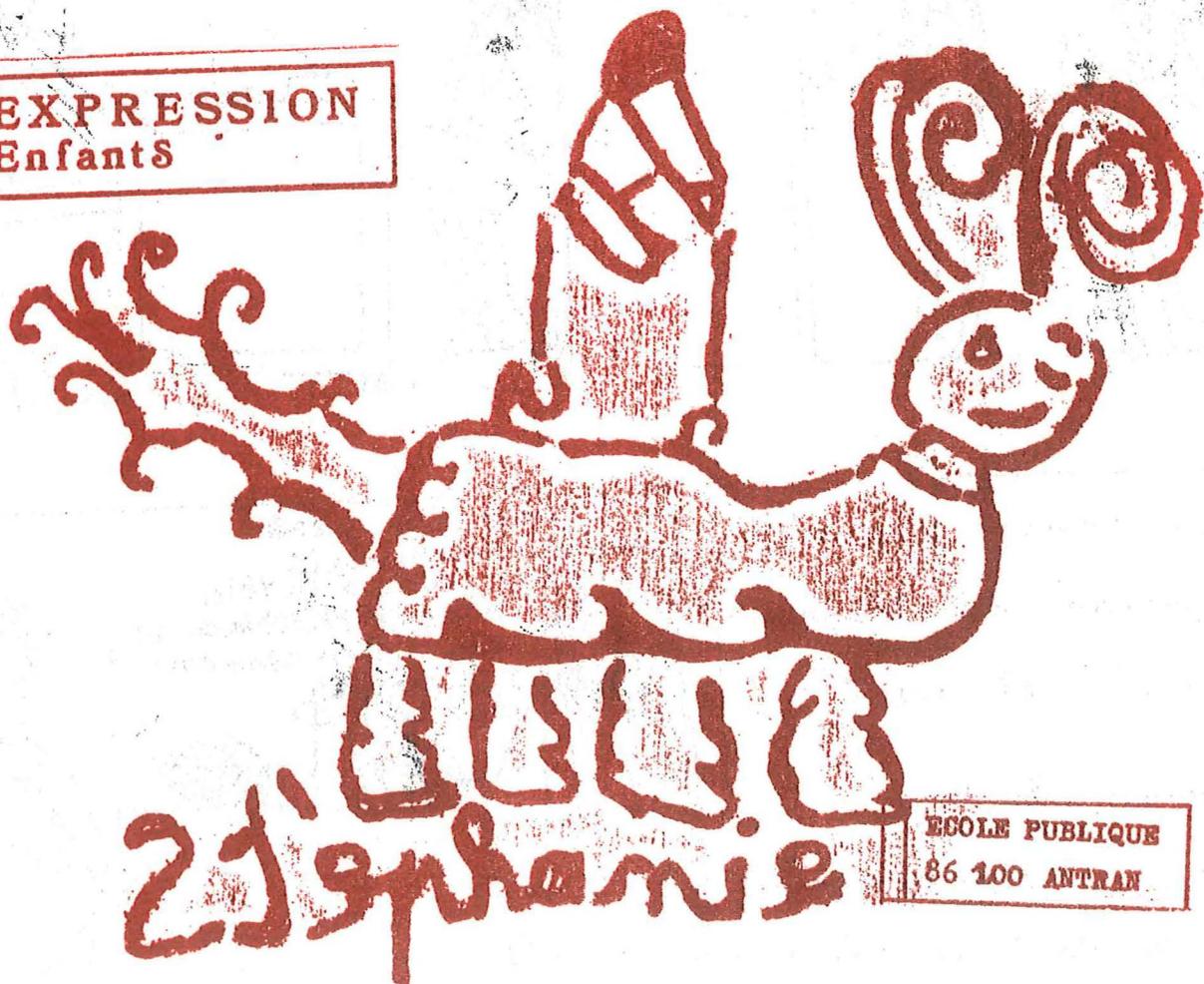
Qu'évoque donc pour nous le terme : d' "EVEIL" ?

Note de la Rédaction :

Cet article jette les bases d'une réflexion et d'une pratique de ce que l'on appelle: EVEIL. Qu'il s'agisse d'histoire, de sciences, de géographie, cela ne peut pas nous laisser indifférents.

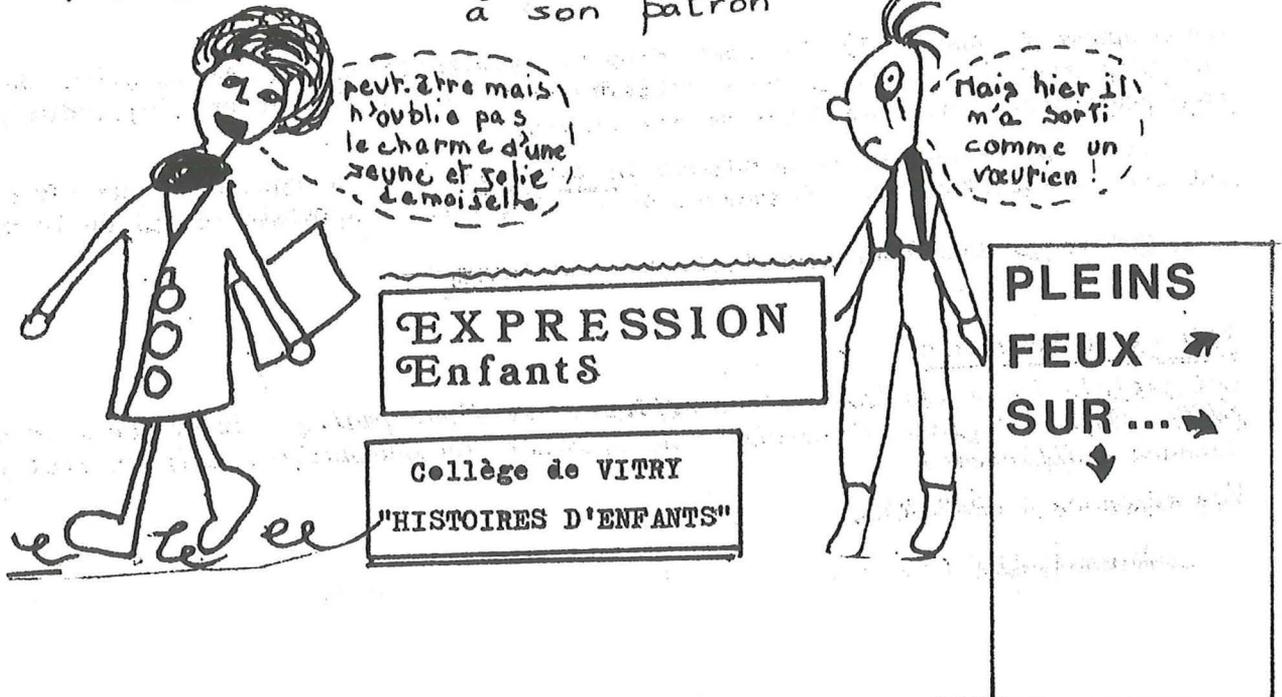
Vos réponses à CHANTJERS.

EXPRESSION
Enfants



ECOLE PUBLIQUE
86 100 ANTRAN

Madame Boulier va demander une augmentation à son patron



Deux heures plus tard le "patron" est toujours immobile et muet ...

Madame Boulier s'en va découragée.. et pendant ce temps dans un restaurant..



Un qn, un ZX81, une cl. de Perf.

NIVEAU SECTION ENFANTINE à CE.2

1. AU DEBUT ETAIT LA CURIOSITE du maître pour ces étranges lucarnes dont on parlait dans toutes les revues et qu'on ne voyait nulle part et un solde positif du compte de la coopérative de classe en fin d'année... La rencontre des deux a donné naissance en octobre, à notre ZX 81 avec une extension 16 K et une télé noir et blanc d'occase (coût de l'ensemble : 1300 F).

Pas très coopératif comme démarche, me direz-vous, soit. Mais, je ne pouvais pas demander l'avis des enfants sur l'achat d'un matériel qu'ils ne connaissaient pas. Il y a eu vote plus tard, une fois qu'ils étaient bien familiarisés avec l'ordinateur, sur l'opportunité de le garder. Mais, n'anticipons pas...

Me voici donc, mi-octobre 83, face à face avec le clavier aux inscriptions barbares, pardon, basic... J'ai agi en utilisateur obéissant, suivant le manuel d'utilisation, cours de programmation page à page. Il me reste 1 chapitre non digéré à l'heure actuelle, ce qui ne m'a pas empêché entre temps de créer et de mettre au point un programme d'entraînement :

- aux tables (additions, soustractions, multiplications, divisions de 0 à aussi loin qu'on veut)
- à la numération
- à l'apprentissage systématique de mots d'usage et un programme de dessin à plusieurs entrées.

Ceci sans stage de formation, ni rien de ce genre, ni même de compétences particulières en maths, comme en témoigne mon bac littéraire, mais au prix d'un certain nombre d'heures passées devant le clavier.

Il faut que je précise que ces programmes évoluent en fonction de mes progrès en basic, des suggestions des gamins et des nouvelles pistes que j'entrevois...

2. QUEL EST LE BENEFICE PEDAGOGIQUE de l'introduction de l'ordinateur dans ma classe ?

2.1. Pour commencer voici quelques réflexions au sujet de l'aspect "enseignement assisté par ordinateur"

Depuis janvier, pendant le temps prévu pour le travail individuel, à tour de rôle chaque enfant travaille environ 1/4 d'heure sur le programme du jour (ortho., tables, numération et peut-être bientôt conjugaison).

Quel intérêt y a-t-il à faire sur l'ordinateur ce qu'on fait bien quand on n'en possède pas ?

a) Les enfants aiment bien ça et tout le monde sait que le rendement est meilleur quand le plaisir est de la partie. A titre d'exemple, Hervé, réfractaire aux tables de multiplication, a fait des progrès rapides après l'introduction de l'ordinateur. Son cas n'est pas unique, bien au contraire. En ce qui concerne l'apprentissage des mots d'orthographe d'usage (cf. deux articles récents dans CHANTIERS), l'ordinateur s'avère très efficace. L'ordinateur sert en soutien pour certains enfants d'autres classes et remplit très bien sa mission pour tout ce qui est apprentissages systématiques.

b) La machine est très exigeante, car elle sanctionne toute erreur, y compris de frappe, ce qui demande une attention soutenue, tout en étant très patient, puisqu'elle ne s'énerve jamais (le seul qui s'énerve parfois, c'est l'élève obligé de retourner à la case départ en cas d'erreur).

c) Tout au long des programmes apparaissent une suite de consignes écrites auxquelles l'enfant doit se référer avec précision sans quoi l'ordinateur ne sait pas quoi faire. Chaque logiciel est donc, en outre, un exercice de lecture rapide très contraignant qui pourtant n'apparaît pas comme tel, le but de la lecture n'étant pas la lecture elle-même, mais bien le sens de la consigne sans laquelle il n'est pas possible de continuer.

L'enfant est condamné à la rapidité, sans quoi il n'a pas le temps d'avancer dans son programme. Bien sûr, en perf, il faut aider les apprentis-lecteurs en attendant qu'ils atteignent leur autonomie.

Ceci dit, je tiens à préciser que l'ordinateur n'est pas un objet magique, mais un outil pédagogique parmi d'autres (fichiers, manuels, imprimerie...) et qu'acquérir un ordinateur pour ne faire que de l'enseignement assisté serait un investissement disproportionné par rapport à la fonction, un peu comme si on achetait une perceuse à percussion pour faire quelques trous dans une planche.

d) Mes limites en E.A.O.

En ce qui concerne le ZX 81, il n'existe pas de logiciels pédagogiques sur le marché. Il n'y a que ce que chaque "ZXien" a réalisé lui-même (un échange à ce niveau serait bienvenu). Je ne dispose donc que de mes propres programmes, plus ceux que m'a envoyés Eliane DUPLAN, collègue de Haute-Saône. En fait, seuls mes propres programmes sont utilisables dans ma classe, non que ceux d'Eliane ne présentent pas d'intérêt, mais ils ne répondent ni au niveau de ma classe, ni à mes préoccupations prioritaires.

Question : un "self-made-programme" peut-il être assez universel pour être transposé d'une classe à une autre, sans le reprendre, ce qui est long et fastidieux ?

Je ressens le besoin de diversifier mes programmes (conjugaison, suites numériques, calcul mental varié, assemblage fortuit de mots à visée "cadavre exquis", point de départ poétique...), mais je n'ai plus autant d'entrain qu'à un moment donné :

* à l'heure actuelle, j'ai déjà trop de programmes d'EAO, compte-tenu du fait que je n'ai qu'un appareil. A quoi servirait de multiplier les logiciels si les gamins n'avaient du coup plus le temps de travailler sur ceux qui me paraissent prioritaires (numération, tables, mots d'orthographe...) ?

* * Je préfère utiliser mon temps et mes disponibilités cérébrales pour réfléchir à la question : "comment amener les gamins à prendre possession de l'ordinateur ?"...

* J'ai consacré beaucoup de temps à mon auto-formation et à la réalisation de logiciels et je ressens le besoin de réinvestir certains domaines un (long) moment délaissés.

2.2. Ordinateur et psychomotricité

Nous disposons d'un programme de dessin où, à l'aide de graphismes et de symboles de direction, figurant sur le clavier, ou de consignes à taper, telles que "en haut" "à droite",... l'enfant est amené à se situer sur l'écran et à codifier mathématiquement son intention graphique, pour réaliser le dessin projeté.

C'est un jeu très riche au niveau abstraction et orientation, bien qu'il n'atteigne pas la créativité du LOGO, loin s'en faut.

Nous possédons aussi deux vidéo-jeux, "casse-briques" et "Gulp", très intéressants sur le plan réflexes et latéralité.

2.3. La programmation

A force de me voir bidouiller dans mes listings quand dans un nouveau programme quelque chose ne tourne pas rond, mes élèves ont voulu que je leur apprenne à faire des programmes. J'ai commencé par traduire leurs idées en basic, puis, peu à peu, je leur ai appris à se servir des mots-clés. Assez vite, les élèves du niveau CE.2 ont acquis la maîtrise de "PRINT", "PRINT AT", "CLS", "GOTO", "SCROLL", "PLOT", "EDIT", "SLOW", "FAST", "PAUSE", pour réaliser de petites, mais grisantes animations

du genre affichage successif de graphismes défilant sur l'écran, clignotement d'un texte... La boucle "FOR NEXT" a davantage de mal à rentrer car elle fait appel à l'utilisation de variables numériques. A ce niveau, ça devient ardu par rapport à leurs facultés d'abstraction, mais la motivation demeure. On verra bien jusqu'où on arrivera. Je n'ai pas la prétention, ni l'intention, d'en faire des informaticiens, mais sans pouvoir le prouver, j'ai la faiblesse de croire que le temps passé à essayer de faire défiler des petits carreaux sur une télé, n'est pas vain et porte ses fruits ailleurs... en formation logique par exemple.

J'ai découvert récemment un livret que je trouve très bon sur le plan initiation à l'informatique non passive :

- Le Z X 81 à l'école (O.C.C.E. - Ardèche - Ecole du Quai Farconit, 07300 TOURNON)
Les idées et les pistes de travail sont utilisables avec tout micro.

3. LES RECREES :

L'ordinateur, c'est aussi pour jouer : jouer à programmer tout seul ou jouer à un jeu sur cassette, acheté, reçu d'une autre classe ou recopié soi-même. C'est pourquoi, selon un roulement établi en conseil de coopérative, chaque jour un ou deux enfants restent en classe pour jouer avec l'ordinateur.

On pense si peu à jouer à l'école.. et pour une fois q'un outil de travail peut aussi être objet ludique à part entière...

4. LE PRIX DE TOUT CELA :

Je pense que l'ordinateur n'est pas un outil neutre contrairement à ce qu'en disent certains.

4.1. Tout d'abord, l'argent investi dans l'ordinateur n'est plus disponible pour autre chose. Maintenant encore, l'ordinateur hypothèque le budget de notre coopérative de classe : le Z X 81 est bon marché, mais fragile. Il a déjà fallu changer le clavier. Notre télé, d'occase montre des signes de faiblesse. Les enfants aimeraient bien l'extention SON, ou alors l'imprimante pour confier leurs textes à l'ordinateur... Tout ça, faut le financer !...

Bref, si on bosse sur l'ordinateur, on bosse aussi pour l'ordinateur !

Esclaves ? Non pas. Mais, il faut rester vigilants pour éviter de le devenir.

4.2. De même, on consacre beaucoup de temps à l'ordinateur :

- les enfants : travail individualisé, récréés, moments de programmation avant, pendant et après la classe.

- moi : à bricoler mes programmes. Ceux qui sont passés par là, ont une idée du temps que ça demande.

Du coup, ce temps n'est plus disponible pour autre chose. Est-ce bien ou mal ?

Pour l'instant personne ne s'en plaint... mais, ça m'interroge !

4.3. La vie coopérative s'en ressent-elle ?

Je ne le pense pas. Dans une certaine mesure, elle est même galvanisée par l'ordinateur : besoins financiers, gestion du temps à passer sur l'ordinateur (et des conflits que ça occasionne parfois), projets de programmes, correspondance informatique, entraide, initiation des enfants qui viennent en soutien... D'une certaine manière, notre vie coopérative tourne autour de l'ordinateur. Est-ce dans l'ordre des choses ? L'ordinateur n'a-t'il que la place qu'il mérite ou s'agit-il d'un travers à surveiller ?

4.4. L'intox ?

C'est sûr, nous avons attrapé cette nouvelle maladie dont l'épidémie ne fait que commencer : l'informaticotoxicomanie. Selon les experts, ce n'est pas grave. Il paraît qu'on n'en meurt pas. Mais, ça peut donner des migraines redoutables et occasionner des nuits blanches...

Si vous êtes contaminé d'informatique ou d'autre chose, ne prenez pas d'antibiotiques mais faites-nous plutôt part de votre virus.

En guise de post-scriptum : LE POINT DE VUE DES ENFANTS

- L'ordinateur, c'est bien. J'aime bien faire des petits programmes.
- On peut tout faire : des dessins, des calculs, l'orthographe...
- Hé ! pas tout quand même !
- Je préfère faire des programmes que travailler sur les tables. J'aimerais bien en avoir un.
- C'est bien. On peut faire des programmes. On peut jouer.
- Patrick (un non lecteur), en résumé : BOF !

Chacun ayant dit ce qu'il pensait, j'ai demandé aux enfants ce qu'ils reprochent à l'ordinateur :

- Je trouve qu'il a un défaut : quand on saute sur une chaise ou quand on touche un fil, ça coupe le courant et on perd le programme.
- Parfois, il a mauvais caractère, il se dérègle.
- J'aime pas quand il déconne.

Pour finir, je leur ai demandé leurs souhaits :

- Je souhaite qu'on ait plusieurs ordinateurs. Un pour chacun.
- Je voudrais qu'on puisse jouer de la musique dessus.
- Je voudrais qu'on ait une imprimante.
- Je voudrais que l'ordinateur entende et écrive tout ce qu'on lui dit sur du papier.
- J'aimerais avoir un ordinateur magique qui fait ce qu'on lui dit et où on peut rentrer dedans.

La bonne fée s'appelle-t'elle désormais Informatique ? ...

François VETTER

EXPRESSION
Enfants

La mort n'est pas une question d'argent

Mais une question de temps !

Tous les êtres vivants

Peuvent mourir... à tout moment !

Ludovic Dauch

Maquette réalisée par David DEO

Extrait de : "FANFAN LA TULIPE"

S.E.S G.PHILIPPE 33 600 PESSAC

Les enfants de l'électronique

seront-ils de gauche ou de droite ?

Qu'on se rassure, il ne s'agit pas ici de politisation ou d'endoctrinement de la jeunesse. Du moins, pas au sens où ces termes sont habituellement usités. Le problème n'en n'est pas pour autant, on en jugera, plus aisé à résoudre.

-o-o-o-

POUR OU CONTRE LE RAISONNEMENT ALGORITHMIQUE

"L'informatique oui ou non ?" se demande, en compagnie de Pierre-Jean RICHARD dans leur ouvrage récemment paru chez Fayard, Marie-Thérèse BERTINI, linguiste, philosophe et directrice d'une société de conseil en informatique.

"La seule chose intéressante en informatique est l'algorithmique, c'est-à-dire la possibilité de développer l'esprit des hommes à raisonner autrement", précise-t'elle pour la revue MICRO 7.

Décider vite et bien.

"Le développement de l'algorithmique entraîne une décuplation des pouvoirs de décision, de l'analyse des problèmes. Un enfant de dix ans formé à l'esprit algorithmique pendant trois ans, n'a rien à voir avec un enfant du même âge qui n'a pas reçu la même formation..." (1).

"L'informatique enseignée de cette manière forme l'esprit et amène à décider vite et bien" conclue-t'elle.

Le coup du latin.

"Un nouveau mal scolaire a été inventé, c'est l'analphabétisme informatique" s'insurge, interviewé par le Nouvel Observateur, Joseph WEIZENBAUM, père au M.I.T. du célèbre programme ELIZA. "On est en train de nous refaire le coup du latin qui naguère devait "préparer l'esprit" aux matières scientifiques" poursuit-il.

Des bureaucrates de l'esprit.

"L'informatique entraîne à une pensée asséchante, réagit de son côté Bruno LUSSATO dans le N°7 de "Votre ordinateur". Elle ignore l'ambiguïté. Or, là se tient notre richesse. Dans ce bouillonnement des sens que peuvent prendre les mots.

Dans cette faculté que nous avons de lire entre les lignes, de comprendre, de saisir d'emblée sans passer par les chemins de croix des litanies algorithmiques.

"Apprendre à nos enfants à raisonner en algorithmes, c'est courir le risque d'en faire des bureaucrates de l'esprit..."

"Apprendre le basic aux enfants est aussi utile que de leur faire étudier le vieux français" renchérit de son côté J.J. SERVAN-SCHREIBER.

Nos lecteurs auront reconnu les termes d'un débat déjà évoqué ici même, et dans l'EDUCATEUR n° 7 de Janvier 84 page 26 : "L'INFORMATIQUE A L'ECOLE MODERNE, POUR QUOI FAIRE ?"

Quoi qu'il en soit, dans une circulaire du 24 mars 83, le Ministre de l'Education à quant à lui tranché : "Par la possibilité de la programmation... il s'agit d'éveiller l'enfant à la pensée algorithmique... et au type de rationalité... à caractère irrésistible que constitue son développement dans un monde industriel et social".

(1) : précisons quant à nous au passage que si cela revient à préconiser l'apprentissage d'un langage (autre que LOGO) ou des exercices de programmation quelconques à partir de l'âge de 7 ans, cela nous paraît dangereusement prématuré, l'enfant n'étant pas encore mentalement équipé pour cela (voir travaux de PIAGET).

Au terme de ce tour d'horizon toutefois, et après des prises de position aussi fermes que diamétralement opposées, le lecteur soucieux de se forger une opinion, de savoir s'il y a oui ou non intérêt à pousser les enfants à s'initier à la programmation, doit être bien perplexe. Nous n'avons pourtant pas la prétention de trancher à sa place. Qu'il nous soit simplement permis de tenter d'éclaircir le débat d'une manière un peu particulière en essayant de le resituer dans une problématique plus générale liée à un moderne bouleversement des modes de structuration mentale.

Au préalable, il nous faudra quitter le débat autour de l'informatique pour évoquer une autre sorte de dispute, à peu près parallèle, mais qui concerne, elle, le monde de l'audio-visuel et des médias.

POUR OU CONTRE UNE CULTURE MEDIATIQUE ?

Une bonne introduction à ce débat peut être fournie par l'ouvrage de Neil POSTMAN "Enseigner, c'est résister", paru il y a trois ans aux Editions LE CENTURION.

Emergence d'un nouveau type d'homme.

Le constat de départ étant que télévision, radio, disque, bande magnétique, photo et film, en un mot ce que l'on désigne parfois sous le terme de galaxie MARCONI convergent pour créer un environnement non linguistique auquel l'esprit humain est désormais massivement exposé pendant un temps par exemple pour les jeunes, double de celui passé à l'école.

"La pratique des médias et des nouvelles technologies engendre peu à peu une nouvelle culture... et modèlent progressivement un autre comportement intellectuel et affectif" confirment Pierre BABIN et Marie-France KOULOUMOJIAN chez le même éditeur dans leur récent ouvrage malheureusement déjà épuisé : "LES NOUVEAUX MODES DE COMPRENDRE : la génération de l'audiovisuel et de l'ordinateur".

La question centrale étant : peut-on contrôler de telles retombées mass-médiatiques ? Peut-on lutter contre l'émergence de cet homme éduqué et configuré à l'image, "picture minded" (littéralement "cérébré par l'image") selon l'expression de Mac LUHAN ? Peut-on intervenir efficacement dans cette lutte de l'image et du mot ?

Galaxie contre galaxie : GUTENBERG contre MARCONI.

Certains cherchent de possibles réponses dans une politique volontariste visant à armer dès l'enfance des individus plus critiques et plus actifs face aux médias. Non seulement consommateurs avertis, mais aussi producteurs de messages médiatiques. Pour Pierre BABIN et Marie-France KOULOUMOJIAN, la solution serait de tenter de conserver les acquis d'hier à l'intérieur de cette nouvelle culture qui s'ébauche en adoptant un enseignement "en stéréo" qui satisfasse aux deux modes de compréhension et d'expression en présence.

Pas question de composer avec le diable, par contre, pour Neil POSTMAN :

"Enseigner, c'est résister" proclame son titre. On essaiera de contenir l'avalanche médiatique en revenant à une culture pure et dure articulée selon la tradition de l'écrit. D'où un discours pédagogique réactionnaire préfigurant celui que tiennent aujourd'hui REAGAN aux Etats-Unis, ou CHEVENEMENT en France.

Mais ce ne sont pas tant ces suggestions, de toutes façons bien dérisoires face à l'ampleur du phénomène dénoncé, qui nous retiendront ici, mais bien la considération de sa nature même.

L'avenir serait à droite.

Après une analyse attentive du phénomène, POSTMAN conclut qu'on peut s'attendre à ce qu'une immersion excessive dans le symbolisme analogique et non linguistique ait pour effet d'amplifier chez nous les fonctions de l'hémisphère droit du cerveau et d'inhiber d'autant les fonctions du gauche.

L'hémisphère gauche étant la source, du moins chez les personnes droitrières, de la plus grande partie de notre faculté du langage, de notre aptitude à parler, à écrire, à compter, à raisonner.

L'hémisphère droit du cerveau étant plutôt non-logique et non-linguistique, fonctionnant par identification de modèles plutôt que de mots et ayant du monde une appréhension globale, un peu à la manière que célébrait ci-dessus Bruno LUSSATO...

Un défi de civilisation.

On pourrait donc concevoir des futurs plus ou moins apocalyptiques qui appartiendraient à une population plus favorisée du point de vue de l'intuition et des sentiments, mais plus handicapée dans le domaine de l'abstraction, de la réflexion et de l'analyse.

L'hémisphère gauche, siège de notre faculté de parler et donc de sérier, nommer et objectiver l'expérience, aurait inversé le développement qui fut le sien pendant des millénaires pour permettre l'avènement de personnes qui "colleraient" plus à leur "vécu", amateurs de musique, vivant dans un monde existentiel d'expérience immédiate, monde que POSTMAN n'hésite pas à comparer à celui des babouins ! On mesure par là, l'ampleur planétaire du défi qui serait ainsi porté à toute civilisation dont nous sommes les héritiers.

Plus tard qu'on ne le croit.

Si on rapproche les remarques précédentes des constats pessimistes que dressent chaque jour les lettrés traditionnels quant à ce qui, de leur point de vue bien sûr, signe le délabrement culturel des générations montantes, on ne peut que se demander si le processus n'est pas beaucoup plus rapide à s'affirmer qu'on ne pourrait le soupçonner.

"Ce qui prime dans une culture audiovisuelle intrinsèquement pétrie d'affectivité, de raisonnements analogiques et de remontées de l'inconscient, c'est une vision subjective et globale" constatent déjà M-F. KOULOUMDJIAN et P. BABIN.

NI A GAUCHE, NI A DROITE, MAIS BIEN DANS SON MILIEU

Pour maintenir encore un peu notre réflexion au niveau stratosphérique d'abstraction ainsi atteint (ce qui plaiderait plutôt pour la santé de nos hémisphères gauches -à moins que ce ne soit le contraire diront les écoeurés !- vite, un algorithme !...), nous ne pourrions éviter de nous demander si parfois les civilisations, tels des organismes vivants, n'en viennent pas à sécréter leurs propres contre-poisons, leurs anticorps, pourrait-on dire...

L'informatique, contre-poison de l'audiovisuel ?

L'activité informatique ne fait-elle pas, en effet, essentiellement appel à l'hémisphère gauche ?

Ainsi, alors que l'audiovisuel solliciterait -et configurerait- massivement une certaine forme de notre intelligence, la micro-informatique (de même d'ailleurs que la télématique qui, pour le moment, se fonde quasi uniquement sur l'écrit) arriverait comme à point nommé pour, en l'exerçant, préserver -tant bien que mal, certes- l'existence d'une autre forme, non moins indispensable de cette même intelligence ! Ainsi, pourrions-nous dire de façon simpliste qu'avec les chansons de Chantal GOYA et la "petite maison dans la prairie" nos enfants développeraient leur sensibilité (mais oui !!!) et, rien qu'en branchant la prise PERITEL pour charger, par exemple, un logiciel de maths ou pour programmer un quelconque jeu de pendu, ils exerceraient leur esprit logique !

Attention les yeux !

Que nous ayons finalement demandé leur avis à nos gosses eux-mêmes avant de décider s'il était ou non bon pour eux d'apprendre à programmer ou que nous nous soyons gratté l'hémisphère gauche ou le droit avant de décider de les laisser ou non devant la télé, un danger apparaît en tous cas d'emblée, indiscutable quant à lui, et susceptible même de rallier à son encontre pas mal d'opinions au départ divisées :

"Avec la télévision, le gosse regardera passivement le pilote de chasse descendre un avion... avec les jeux vidéo, il sera le pilote de chasse. La différence ? demande Joseph WEIZENBAUM. Dans les deux cas (comme trop souvent ajouterons-nous, dans celui du programme informatique) l'enfant vivra dans un monde abstrait où les actions se valent puisqu'elles n'ont aucune conséquence..."

"Aux Etat-Unis, les "Hackers", ces enfants passionnés d'ordinateurs vivent dans un monde artificiel, dans l'abstraction" rapporte Bruno LUSSATO.

"A force de se mouvoir dans leur crèche électronique, ils deviennent inadaptés à d'autres types d'environnement... quand ils sortent, c'est l'angoisse..."

"Pianoter sur un ordinateur développe les doigts, et rien d'autre" dénonce de son côté Marie-Thérèse BERTINI.

"Nos enfants ne savent plus monter aux cocotiers, ils ne savent plus pêcher, se plaignent de leur côté des Hawaïens, ils ne font que regarder la télévision".

"Nos jeunes ne savent plus la forme exacte des choses" rapportait ce professeur d'activités manuelles, citant le cas de cette jeune femme de 22 ans qui commença à tracer, de la maison dont on lui demandait la maquette, un charmant croquis en perspective, avant de se mettre en devoir de découper et d'assembler les murs de ce même croquis !

... ET BIEN DANS SA PEAU

En ce sens, l'intelligence tatonnée du monde naturel, cette expérience physique des choses et des gens -qui mettent quant à eux en jeu la totalité du cerveau gauche comme droit et même, ajouterions-nous, sens dessus dessous et sens devant derrière !- représentent un vécu absolument irremplaçable.

Ce vécu convivial qui s'acquerrait dans les bois, les fossés, les terrains vagues ou les stades. Cette expérience irremplaçable et trop souvent sacrifiée à d'interminables tête à tête avec l'écran, que ce soit celui de la télé, de l'ordinateur, ou du minitel.

C'est en ce sens, par exemple, que la décision, louable en soi, du Ministère de l'Education d'introduire l'informatique au collège, devient nettement plus contestable quand on sait qu'elle s'opèrera par suppression du déjà bien maigre horaire consacré aux activités manuelles.

C'est aussi en ce sens qu'à l'école toujours, l'introduction de méthodes pour une pédagogie plus active, plus centrée sur le travail coopératif des groupes, se charge d'une urgence nouvelle.

Sans doute est-ce à cet aspect des choses que parents et éducateurs devraient être le plus sensibles car, à côté de cette activité micro-informatique nouvellement venue, il nous incombera, plus encore qu'avant, de communiquer aux enfants le goût de la nature et celui de la pratique collective d'activités physiques et de réalisations manuelles.

Alex LAFOSSE



Une classe en hôpital

La classe de l'hôpital de St-PIERRE, ouverte en septembre 1980, accueille les enfants des services de pédiatrie, chirurgie-enfants, O.R.L., c'est-à-dire à peu près tous les enfants hospitalisés, exceptés ceux qui sont en pédo-psychiatrie, pour lesquels deux autres classes fonctionnent.

I - QUI SONT CES ENFANTS ?

L'hôpital de St-PIERRE est le plus grand centre hospitalier du sud de la Réunion. Nous y trouvons donc, non seulement des enfants de la ville de St-PIERRE, mais aussi beaucoup d'enfants de la région, ou habitant dans les "hauts" de l'île, lieux très isolés et parfois très difficiles d'accès. Certains enfants se trouvent donc totalement séparés de leurs familles qui peuvent difficilement se déplacer pour leur rendre visite.

La majorité des enfants (sauf dans le service de chirurgie où l'on voit des enfants de tous les milieux) sont issus de milieux défavorisés. Les raisons pour lesquelles ils peuvent être hospitalisés sont très diverses :

- * maladies bénignes ou petites interventions chirurgicales, entraînant un séjour de 8 à 10 jours. Ce sont les cas les plus fréquents ;
- * maladies plus ennuyeuses nécessitant un séjour de 1 à 2 mois (quelques cas chaque année) ;
- * interventions chirurgicales entraînant un long séjour (plusieurs mois : le plus souvent il s'agit d'enfants appareillés qui ne peuvent se déplacer et ne viennent pas en classe) ;
- * maladies graves ou chroniques entraînant des séjours à répétition et donc une scolarisation très perturbée.

Quelle que soit la maladie, quelle que soit la durée du séjour, tous les enfants qui le souhaitent et qui le peuvent, viennent en classe. Il s'en suit une très grande diversité quant aux âges et aux niveaux (enfants de 2 à 16 ans).

II - ROLE DE CETTE CLASSE

Il est évident que la très grande majorité des enfants faisant un court séjour, cette classe a, avant tout, un rôle d'ordre psychologique.

La classe est un lieu privilégié où l'enfant retrouve ses habitudes du monde extérieur. C'est aussi un lieu où il peut agir, alors que dans sa chambre, il est souvent inoccupé. C'est également un lieu sécurisant : c'est le seul endroit dans l'hôpital où l'on ne voit pas de blouses blanches, de seringues et autres instruments dont il a peur.

Enfin, l'institutrice est la seule personne qui ait vraiment le temps de s'occuper des enfants : le personnel hospitalier, trop peu nombreux, étant débordé, n'a ni le temps de "materner", ni le temps de jouer avec les enfants, ou de parler longtemps avec eux, même si chacun le désire.

L'enseignant est donc la personne qui sécurise, qui apporte le réconfort, qui écoute, et il doit y avoir entre les enfants et lui-même un réel rapport de confiance.

Enfin, cette classe est un lien entre le passé et le futur : l'enfant sait que l'institutrice de l'hôpital prend contact avec l'école habituelle. Il est persuadé que s'il vient en classe, c'est pour ne pas être "perdu" lorsqu'il reviendra dans son école. Cela signifie, en clair, qu'il y retournera bientôt, donc, qu'il va guérir.

En cela, la classe fait vraiment partie de la thérapie.

Mais, cette classe a aussi pour but de permettre aux enfants dont le séjour est moyennement long ou très long, de continuer le travail fait dans leur école habituelle, afin qu'ils puissent la réintégrer sans difficulté.

Cette classe ne joue vraiment son rôle que si les enfants hospitalisés longtemps, ou subissant des hospitalisations répétées, peuvent reprendre leur scolarité normalement, et si aucun d'eux n'est amené à redoubler sa classe, uniquement à cause de l'hospitalisation.

Alors que le personnel hospitalier a tendance à ne voir que le premier aspect de mon travail (beaucoup pensent encore que je ne suis là que pour materner ou faire jouer les enfants), l'Education Nationale aurait tendance à ne voir que le second aspect.

D'où des difficultés.

III - FONCTIONNEMENT ET ORGANISATION DE LA CLASSE

La durée du séjour étant extrêmement variable, il y a tous les jours de nouveaux enfants, et tous les jours des départs. Ce n'est qu'en arrivant à l'hôpital que je peux savoir le nombre d'enfants, leurs âges, leurs niveaux, leurs problèmes particuliers.

Je commence donc par aller voir tous les enfants dans leur chambre, afin de me présenter, de leur expliquer mon rôle, de les mettre en confiance.

Je distribue au passage, des livres de bibliothèque, des jeux, des coloriages, etc... Je fais aussi, à ce moment-là, travailler les enfants alités qui en éprouvent le besoin, surtout évidemment s'ils font un long séjour.

Ce moment-là de la journée, est certainement l'un des plus importants. Les enfants qui me connaissent m'attendent avec impatience.

Pour les autres, il s'agit de faire connaissance et d'établir un climat de confiance. Il est hors de question d'obliger un enfant malade à aller en classe : de la relation qui va s'établir, et des commentaires faits par les enfants habitués, va dépendre le désir ou non d'aller à l'école.

Il n'y a, en fait, pratiquement jamais d'enfants qui refusent de venir, si ce n'est le premier jour. Inquiets, ils observent, ils interrogent leurs camarades et finissent toujours par venir.

Les textes ou les lettres qu'il écrivent prouvent également qu'ils sont très inquiets à l'idée de "manquer" l'école, et que le fait d'avoir une classe dans l'hôpital les rassure.

Hôpital de saint-Pierre
le 16 octobre

Chère maman,
Bonjour,

Je suis à l'hôpital, je suis malade. Je vous aime bien. Je veux quand je sorte dans cette l'hôpital que toi-même viens me chercher. Le docteur ma pas encore dis quand je sorte, mais il va dire avec les infirmier quand je sortira.

Je pense beaucoup à vous.

Grosse bisas à vous

Au revoir.

Delphine M...

6e B - 12 ans

Chers camarades, Bonjour !

Comme vous avez dû l'apprendre, mardi 12 juillet 1983, j'ai été accidentée par une moto. A cause de cet accident, ma cheville a été cassée et j'ai dû entrer à l'Hôpital.

Cela fait déjà deux semaines que je séjourne à l'hôpital. Pendant ces deux semaines Mme QUINTARD, la maîtresse d'école me donnait des cours de français, maths, an-

glais dans ma chambre. Et ce n'est qu'à partir d'aujourd'hui que j'ai pu aller en classe comme les autres. Mais, pour aller en classe, il a fallu que je marche avec des béquilles.

De toutes façons, où que j'aille, il faut que j'aie des béquilles. Je ne crois pas pouvoir revenir en classe avant les vacances, mais j'espère vous retrouver à la rentrée.

Je regrette beaucoup l'école et aussi la classe.

A bientôt, Grosses bises à toute la classe et mon bonjour
à tous les professeurs,

Delphine

Theyrèse G...

4ème

Quand j'ai fait mon entrée à l'hôpital, j'étais inconsciente. Dès que je revins à moi, je ne me sentis pas à l'aise.

J'ai regardé autour de moi et j'ai compris que je n'étais pas chez moi car la chambre qu'on m'a installée ne m'était pas familière.

Autour de moi, se trouvaient des infirmières et j'ai compris tout de suite que j'étais à l'hôpital.

Cette pensée me fit frémir, je me sentais seule dans ce grand bâtiment malgré la présence des personnes malades qui se trouvaient dans ma chambre. Les infirmières étaient toutes gentilles avec moi, elles me parlaient avec douceur ce qui fit disparaître mes craintes.

...

Au cours de ce passage dans les chambres, dans les trois services, je note le nombre d'enfants susceptibles de venir en classe, leur âge, leur niveau approximatif (certains ne savent pas dans quelle classe ils sont). C'est en fonction de cela que je décide de faire classe unique, d'organiser deux groupes ou trois selon l'effectif.

Le plus souvent, lorsque l'effectif est normal (15 à 25 enfants) j'organise 2 groupes - un groupe de "petits" : maternelle, CP, CE1, IMP, Perf. 1er niveau, etc...

- un groupe de "grands" : comprenant tous les enfants ayant dépassé le niveau CE1, y compris les enfants de classes spéciales, y compris aussi les enfants de 6e, 5e, 4e et 3e.

IV - LE MATIN

Les petits :

Je les accueille de 9h à 10h15 environ.

Chaque jour, je me trouve devant des enfants qui ne se connaissent pas entre eux (s'ils sont dans des services différents) et qui ne me connaissent pas. La plupart sont complètement traumatisés (coupure avec le milieu familial, souffrance dans leur corps et dans leur esprit, lieu de vie inconnu et angoissant, peur de ce qu'on va leur faire...).

La classe commence donc toujours par une prise de contact. Je materne beaucoup, je console. Nous nous présentons les uns aux autres.

Nous avons ensuite des activités communes : chant, comptines, mise à jour du calendrier, observation du temps qu'il fait, langage (je raconte beaucoup d'histoires en utilisant des marionnettes, ce qui a le don de ramener les sourires).

Après quoi, j'organise des groupes de niveaux, mettant l'accent, bien sûr, sur le travail individuel.

Les grands :

Je les accueille de 10h15 à 11h30 (je n'ai donc pas de récréation). Avec eux aussi,

il y a un moment de "présentation".

Il arrive que les enfants soient à l'aise et que cela débouche sur un véritable entretien, mais ce n'est pas toujours le cas.

Les enfants travaillent ensuite par groupes (correspondance, exposés...) ou individuellement (atelier lecture, fichiers auto-correctifs, textes à sujet libre, correspondance personnelle...).

Chaque enfant possède une fiche sur laquelle j'indique le travail journalier, en fonction de son niveau et des indications du maître de la classe habituelle.

V - L'APRES-MIDI

J'accueille tous les enfants qui le souhaitent, quel que soit le niveau. Ils sont souvent peu nombreux : certains, très fatigués, font la sieste, d'autres ont des visites et il est hors de question de les priver de la présence des parents... Ils peuvent donc venir et repartir au moment où il le veulent (il m'est arrivé malgré tout d'en avoir 27 !... dans une classe qui est minuscule).

Les après-midis sont réservés à des activités d'éveil : sorties dans l'enceinte de l'hôpital (jeux de plein air, observations, visites d'un atelier ou d'un service non médical, achats à la boutique), activités d'éveil à dominante artistique : exposés, correspondance, jeux éducatifs, etc...

Je tiens compte le plus possible du désir des enfants, et ils choisissent généralement leurs activités.

A la fin de l'après-midi, je retourne dans chaque chambre pour récupérer le matériel que j'ai prêté et pour, à nouveau, faire travailler les enfants alités.

VI - MES DIFFICULTES

La difficulté essentielle de cette classe réside dans le fait qu'il y a sans cesse des entrées, des départs. Ce qui implique, chaque jour, une ambiance de "rentrée" scolaire : chacun doit apprendre à connaître les autres, à se faire sa place. Chacun surtout doit être mis en confiance car, ce qui prédomine avant tout, c'est l'angoisse.

Ces conditions créent souvent une atmosphère très "lourde", très dure à supporter. Il est arrivé qu'aucun enfant ne parle (dans ces cas-là, ils ne se parlent même pas entre eux), que des tout-petits pleurent sans cesse et que je doive faire la classe avec l'un dans les bras ou même deux.

Il m'est arrivé de mettre un disque et de travailler en musique pour rompre ce silence. C'est si angoissant que je me surprend souvent à parler, beaucoup plus que je ne le devrais, pour "meubler".

C'est essentiellement dans ce domaine que la pédagogie coopérative (bien que je ne puisse pas vraiment la pratiquer) m'aura le plus aidée, comme je l'explique par la suite.

Ces arrivées et ces départs continuels entraînent aussi de grandes difficultés sur le plan pédagogique. Il m'est impossible, ou presque, de prévoir la durée des séjours : tel enfant, entré pour une appendicite sera hospitalisé en fait plusieurs mois parce qu'il y a de très graves complications. Tel autre, que je croyais garder longtemps parce qu'il est gravement atteint, me quittera très rapidement parce qu'il faut l'envoyer d'urgence en métropole... Bref, il est pratiquement impossible de savoir la veille qui sera présent le lendemain.

Cela implique la nécessité d'avoir toujours d'avance, beaucoup de travail prêt, pour tous les niveaux, de façon à n'être jamais pris au dépourvu. J'ai, pour cela, réuni un matériel important : tous les fichiers auto-correctifs de l'ICEM en français et en maths, des fichiers de lecture que j'ai préparés moi-même (je n'ai pas encore terminé) pour les enfants de CP et ceux qui ont des difficultés, un atelier lecture avec des livres et des fiches de travail individuel pour chaque niveau, des fiches de mathématiques pour les enfants d'école primaire, des fiches proposant tout un choix d'expression écrite, des BT, des livres-documents concernant essentiellement la Réunion. Enfin, nous découpons aussi les articles des journaux qui paraissent intéressants et peuvent être utilisés pour des exposés.

Pour les plus petits, j'ai toujours à l'avance, des histoires à raconter, des fiches de graphisme (tout un choix pour tenir compte de l'intérêt des enfants, ou de leurs difficultés) des fiches d'exercices d'organisation spatiale, des jeux éducatifs, etc...

Ceci nous permet d'avoir toujours un grand choix d'activités.

Mais, ce va-et-vient" continuel entraîne aussi l'impossibilité de prévoir des activités à long terme. La plupart de nos travaux doivent pouvoir être terminés dans la journée ou au maximum en deux jours, sinon, les enfants laissent un travail inachevé. Ils se sentent frustrés... et moi aussi. Les difficultés de niveaux, par contre, ne sont pas un handicap majeur depuis que j'ai pu réunir tout ce matériel.

La seconde difficulté vient du fait que cette classe n'est pas perçue de la même façon par tous.

Si les enfants ont bien, dans l'ensemble, compris le double rôle de cette classe, le personnel hospitalier a tendance à ne voir que l'aspect psychologique. Beaucoup oublient que, si nous ne parvenons pas à bien travailler (dans un laps de temps très court : les enfants ne viennent en classe qu'une heure et quart le matin, et dans des conditions difficiles : ils sont souvent très fatigués), ceux qui font un long séjour vont se trouver, à la sortie de l'hôpital, en situation d'échec.

Aussi, n'hésitent-ils pas à perturber gravement la classe, prenant l'un pour des soins, un autre pour une radiographie, voire même tous les enfants d'un service pour la visite du médecin.

Inutile de dire que depuis trois ans, je me bats sans cesse, pour que l'on respecte nos heures de travail. Je dois dire d'ailleurs qu'il y a des efforts de faits et que nous sommes sur la bonne voie.

En ce qui me concerne, je considère comme essentiel le rôle psychologique de cette classe, mais je n'oublie pas cependant que je dois tout faire pour que les enfants n'aient pas de difficultés lorsqu'ils retournent dans leur école. Pour ce faire, je suis amenée à prendre contact avec les collègues des classes fréquentées habituellement (je ne le fait que si le séjour risque de dépasser 10 jours, ou s'il y a des problèmes particuliers, car je reçois 800 à 900 élèves par an, sans compter les enfants alités).

Je suis amenée alors à respecter le travail fait dans les classes. Et il me faut, à la fois, étudier les mêmes parties du programme, et conserver, au moins pour certaines choses, les méthodes suivies.

D'où des "entraves" terribles, et, parfois, des problèmes de conscience : certaines méthodes d'apprentissage de lecture, par exemple, me paraissent aberrantes... et Pourtant ? Puis-je en changer pendant les quelques semaines où l'enfant est avec moi, sans compromettre l'apprentissage de la lecture ?

La plupart des enfants (au moins 70 %) apprennent à lire avec une méthode (dont je tairai le nom) qui est déjà totalement inadaptée en France métropolitaine... donc encore plus à la Réunion. S'il n'y avait que l'apprentissage des phonèmes, je pourrai bien sûr abandonner cette méthode (pour n'en suivre que la progression), mais comment introduire l'apprentissage global de mots qui n'apparaissent jamais dans les phrases de nos petits réunionnais ?

C'est chaque jour un point d'interrogation : ou bien j'accepte de poursuivre des méthodes que je rejette profondément, ou bien je prends le risque de perturber l'enfant de le voir repartir dans sa classe sans avoir les mêmes acquis que ses petits copains.

En fait, je jongle sans arrêt, tentant à la fois de suivre une méthode plus naturelle (en partant de la vie de la classe, d'un conte ou d'un texte d'enfant) tout en suivant la progression qui m'est imposée. Mais ce n'est pas facile, et je me sens plutôt mal à l'aise.

Si, parmi les lecteurs de CHANTIERS, certains peuvent me donner leur point de vue, je serai ravie...

Enfin, il existe une autre difficulté : les enfants hospitalisés sont coupés de tout : de leur milieu familial, de leurs camarades de classe, de la rue, des réalités quotidiennes. Et ils se retrouvent dans un milieu très pauvre. Impossible donc de compter sur eux pour qu'ils apportent quelque chose en classe ou pour qu'ils racontent un événement susceptible d'être exploité.

Comment donner de la vie à cette classe ? Comment faire des activités d'éveil intéressantes ? Comment motiver les enfants ? C'était, dans les premiers temps, l'une de mes préoccupations majeures. C'est grâce à CHANTIERS, grâce aux camarades de l'ICEM et aux échanges que nous avons que j'ai pu, du moins je le pense, résoudre en partie ces problèmes.

VII - EN QUOI LA PEDAGOGIE COOPERATIVE ME SERT-ELLE ?

Il est évident que je ne peux pas, dans une telle classe, pratiquer une véritable pédagogie coopérative. Ainsi, il est pratiquement impossible d'organiser des entretiens et de les exploiter. Comme je l'ai expliqué, la plupart des enfants refusent de s'exprimer oralement. Ce n'est que depuis peu de temps qu'ils commencent à parler. Mais, il m'a fallu beaucoup réfléchir, rechercher des situations, discuter avec les camarades de l'ICEM pour les y amener enfin.

Faire un journal et utiliser l'imprimerie, me paraît aussi quasiment impossible. Comment apprendre en quelques jours à maîtriser la technique de l'imprimerie ? Comment initier chaque jour les nouveaux, alors que je dispose de si peu de temps ? Comment aussi organiser des conseils ? Peut-on discuter de ce que l'on va faire la semaine suivante quand on ne sait pas qui sera présent ?

En fait, lorsque j'ai commencé à travailler dans cette classe, tout me paraissait impossible. Je me suis refusée pourtant à baisser les bras. J'ai essayé tout d'abord de donner à cette classe un "certain climat" : d'une part, j'ai tenté de donner aux enfants le maximum de liberté, quant au choix de leurs activités et quant à l'organisation de leur travail ; d'autre part, je tente de leur donner le maximum d'autonomie : apprendre à se servir d'un fichier, à se corriger seul, à aider son voisin, ce n'est déjà pas si mal si cela se fait en 8 jours. Pour beaucoup le travail en groupe, pour faire un exposé par exemple, est aussi une découverte. Je pense que si, en une semaine, un enfant qui ne connaissait que la classe traditionnelle, a découvert cela, il n'a pas perdu son temps.

Mais, je ne pouvais pas me contenter de cela. Je ne pouvais pas surtout accepter de vivre dans cette classe triste, silencieuse, sans vie...

Je savais que la correspondance pourrait permettre aux enfants de s'exprimer, au moins par écrit. Mais comment pratiquer la correspondance scolaire quand on sait que les enfants seront partis au moment où la réponse à leur lettre arrivera ? J'ai commencé par pratiquer la correspondance personnelle, chaque enfant écrivant à une personne de son choix (parents, camarades, classe habituelle...). Cette activité, très appréciée des enfants, leur permet de conserver des liens avec leur milieu de vie habituelle, mais aussi de se "libérer", de dire enfin leurs angoisses, leurs difficultés, ce qu'ils ressentent. D'autre part, lorsque je prends contact avec l'école par téléphone, je le fais toujours en présence de l'enfant qui peut ainsi parler à son maître ou à un camarade.

C'était déjà une expérience positive, mais insuffisante. C'est alors que les camarades de l'ICEM m'ont expliqué ce qu'était la correspondance naturelle. Je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais, en effet, si les enfants seraient motivés pour écrire, en sachant encore qu'ils ne seraient sans doute plus là au moment où arriverait la réponse. C'était mal les connaître ! Ils ont des tas de choses à dire, ils prennent plaisir à répondre aux questions posées. Ils cherchent, découvrent leur île pour la faire connaître aux autres... Bref, l'atmosphère de la classe est totalement changée.

Toutes nos activités, ou presque, sont maintenant liées à la correspondance et la classe (enfin !) est devenue vivante.

Les contacts avec les camarades de l'ICEM m'ont apporté bien d'autres choses. Lorsque nous nous réunissons, chacun parle de ses expériences, de ses difficultés, de ses réussites. La plupart du temps, ce qui est dit ne peut pas se rapporter à ma classe, trop différente des autres. Mais, cela m'amène à réfléchir, et à trouver d'autres techniques, d'autres activités.

Ainsi, c'est parce que chacun d'entre nous devait trouver des "situations vraies" d'apprentissage que j'ai été amenée à exploiter plus largement le moment où chacun se présente : puisque les enfants habitent tous dans des communes différentes, j'ai placé sur le mur une carte de la Réunion et chacun place "son étiquette" pour indiquer le lieu où il vit habituellement. J'étais loin de penser que cela amènerait autant de réactions. Les enfants parlent enfin ! (du lieu où ils habitent, du jour où ils sont allés à tel endroit, de la route qu'il faut prendre pour aller ici ou là, etc...). Enfin, ils s'expriment ! Enfin, il y a de véritables entretiens, tout à fait spontanés et débouchant sur de nombreuses activités. Ce n'est là qu'un exemple de ce que les contacts avec les collègues m'ont apporté. Il y en a bien d'autres, du même genre, et la classe a bien changé.

Il y a encore beaucoup à faire. Peut-être réussirai-je un jour à lancer un journal, à installer une imprimerie, à avoir enfin une classe coopérative ? Peut-être certains lecteurs de CHANTIERS pourront-ils m'aider ? Je continue, bien sûr, à chercher car les changements obtenus sont porteurs d'espoir.

VIII - Y-A-T'IL UN PROBLEME D' INTEGRATION ?

Comme je l'ai déjà expliqué, le passage dans cette classe est toujours provisoire. Il n'y a donc pas de registre d'inscription officiel et tous les enfants restent inscrits dans leur classe habituelle, quelle que soit la durée du séjour (même si celui-ci dure un an). Il n'y a donc pas généralement, de problème d'intégration : à sa sortie de l'hôpital, l'enfant retourne dans sa classe, sans qu'il n'y ait aucune démarche à faire. Il n'y a eu, jusqu'à maintenant, que deux cas pour lesquels j'ai dû intervenir, le premier s'étant d'ailleurs soldé par un échec.

Catherine, 13 ans : a été hospitalisée pendant un an alors qu'elle devait entrer en classe de 5ème. Elle est restée inscrite dans son collège, a conservé sa bourse, et les professeurs m'ont remis tous les livres dont elle pouvait avoir besoin. A la fin de cette année scolaire, il s'est avéré que Catherine n'avait plus besoin de soins et qu'elle pouvait rentrer chez elle. Malheureusement, Catherine était paralysée (toute la partie inférieure du corps) et elle ne pouvait se déplacer qu'en fauteuil roulant. Le principal du collège était prêt à la reprendre, malgré ses difficultés, en principe en 4e puisque nous avons bien travaillé. Mais, l'enfant de milieu très défavorisé, vivait dans une petite case au milieu des champs de cannes accessible par un petit chemin non praticable en fauteuil roulant. L'assistante sociale, non avertie des réels problèmes de Catherine, avait trouvé une famille d'accueil vivant à côté du collège, et chacun se sentait tranquille, persuadé qu'il n'y aurait pas de problème. Ce que l'assistance sociale ignorait et la famille d'accueil aussi, c'est que Catherine non seulement ne pouvait pas marcher, mais qu'elle ne pouvait pas se "contrôler" (vessie et sphincters). Mise au courant, la famille a refusé de prendre l'enfant en charge, la femme se sentant incapable de changer une gamine qui avait déjà la corpulence d'une adulte. D'autre part, Catherine refusait catégoriquement de quitter sa famille dont elle avait déjà été séparée pendant un an et refusait surtout que des étrangers s'occupent d'elle et que ses camarades de collège la voient ainsi.

Nous n'avons pas pu la faire changer d'avis, ni, de toutes façons, trouver une famille. Catherine est restée chez elle, prenant des cours par correspondance.

Lionel (6 ans) : inscrit au CP a eu un très grave accident quelques jours avant la rentrée.

Atteint (entre autres) d'un traumatisme crânien, il est resté longtemps dans le coma. Ce n'est qu'après 2 mois d'hospitalisation qu'il a pu venir en classe. Je n'avais que 3 semaines pour observer l'enfant et réfléchir (A la Réunion, nous sommes

en vacances vers le 20 décembre pour 2 mois). J'ai noté des difficultés très importantes au niveau de l'attention, de la mémoire, de la fatigabilité... des problèmes de graphisme aussi, d'orientation spatio-temporelle...

Bref, Lionel avait tout oublié...et n'était pas capable de réapprendre tout cela rapidement. Il était hors de question qu'il puisse suivre un CP (d'autant plus qu'il avait manqué un trimestre). J'ai alors pris contact avec les parents, l'instituteur et le directeur de l'école primaire, afin d'expliquer que la seule solution valable pour cet enfant était de retourner à l'école maternelle. Les parents étaient ravis (ils ne voulaient surtout pas mettre l'enfant au CP). J'ai contacté l'ancienne institutrice de Lionel qui a accepté de le reprendre en grande section. L'Inspecteur de l'Enseignement Primaire et celui de l'école maternelle n'ont fait aucune difficulté.

Ce sont les seuls cas où j'ai dû intervenir. Tous les autres enfants ont réintégré leur classe normalement, et, à ma connaissance, aucun n'a dû même "redoubler" uniquement à cause de son hospitalisation.

Voilà donc comment fonctionne la "classe" de Nicole GUINTARD à l'hôpital St-PIERRE à la Réunion. Et encore écrit-elle :

"...Je n'ai pas parlé de mes problèmes face aux adolescents qui ont fait des tentatives de suicide (il y en a beaucoup), ni de mes remises en question quand il y a un décès... Je n'ai pas parlé non plus de mon rôle d'observation : je profite du séjour à l'hôpital et du fait que nous avons sur place des services spécialisés et un personnel compétent, pour observer les enfants et les signaler à qui de droit assistante sociale, orthophoniste, pédo-psychiatre, ORL, pour faire des bilans si un enfant me paraît mal-entendant ou mal-voyant...

J'interviens aussi dans les écoles pour que certains enfants non scolarisés, puissent l'être rapidement, ou pour discuter de choses surprenantes (des enfants de 10 ans au CE1 ! des enfants qui ne savent pas lire et sont au CM2 !). Bref, j'ai là aussi tout un rôle à jouer... Mais, je ne peux pas tout raconter..."

Nicole GUINTARD

Institutrice
Hôpital Saint-Pierre

LA REUNION

Si cet article vous a "interpelé" ou si vous voulez répondre aux demandes de Nicole, écrivez à la Rédaction qui transmettra.

Vient de paraître aux Editions SYROS (Coll. Contre-Poisons) 250 pages, 79 F.

Une journée dans une classe coopérative

ou : LE DESIR RETROUVE

René LAFFITTE

(post-face du Dr. F. TOSQUELLES)

Les lecteurs de CHANTIERS ont eu l'occasion de lire des extraits de ce livre quand il était en préparation. Il vient de paraître aux Editions SYROS. Voici sa présentation par M. MARTEAU et Genèse de la coopérative.

RETROUVER LE DESIR ?

UNE CENTENAIRE : L' ECOLE

Forte de son inertie, alternativement oubliée ou illuminée sous les feux de l'actualité, l'Ecole a, jusque là, traversé les crises, les cataclysmes, et résisté à tout changement.

Si son échec est patent dans tous les pays qu'ils soient avancés ou en voie de développement, il est aussi caché, oublié, et, finalement, accepté : l'esprit de mission a fait place à la résignation.

Les analyses politiques, sociologiques, psychologiques, tour à tour plaquées sur l'Institution, n'ont réussi qu'à gonfler les discours des spécialistes, et à justifier une méfiance grandissante.

On a pourtant tout essayé, semble-t'il. On a diminué les effectifs, modifié les horaires, refondu les instructions officielles, introduit les mathématiques modernes et la linguistique, le tiers temps pédagogique, les disciplines d'éveil, la pédagogie par objectifs, la pédagogie du projet, etc...

On a tour à tour, tracé des filières et accueilli en tas, psychologisé et soutenu, prôné l'audiovisuel et l'informatique, et parallèlement allongé la formation, tout en recrutant des enseignants sans une seule semaine de stage.

Beaucoup de vocables nouveaux ont alimenté maintes discussions et polémiques, entretenu bien d'idées fausses et de caricatures. Mais, derrière cet écran, malgré les remises en cause et les incertitudes, l'école du 19ème siècle est restée intacte. Et, derrière ses murs...

UN TROU NOIR : LA CLASSE

Le lieu où vivent les enfants et enseignants toutes les heures de la scolarité obligatoire, reste bizarrement dans l'opacité complète. Apparemment, personne ne sait, ni ne veut vraiment savoir ce qui s'y passe, ce qui s'y joue. Ni les partenaires, ni les parents, ni les contrôleurs, ni les administrateurs.

Les discours sur l'école abondent. Ceux qui ne font que passer ne manquent d'ailleurs pas d'idées sur ce qu'il faudrait faire. Mais qui s'intéresse à ce qui se passe réellement dans une classe élémentaire ?

Si analyses, injonctions, modifications des textes officiels se chevauchent ou se succèdent, qui ose dire que les problèmes sont dans la classe ? Et pourtant, là où sont les problèmes, sont peut-être, aussi, les solutions...

Dans les revues, manuels et ouvrages de pédagogie, les disciplines sont décortiquées, refondues, découpées en séquences, la psychologie de l'enfant et son dévelop-

pement sont étudiés en détail, mais cette somme de connaissances et les conseils éclairés qui en découlent, ne peuvent malheureusement pas tenir lieu de formation : ils permettent tout au plus, une succession d'actes d'enseignement, et non la mise en place d'un milieu éducatif.

Les grandes figures de l'école de Jules FERRY sont toujours célébrées, mais par quel phénomène de détérioration, les centres d'intérêt de DECROLY, sont-ils devenus des thèmes exhaustifs et monstrueux, la non-directivité rogerienne, l'abandon et la pagaille ?

Et le texte libre de FREINET qui devient parfois obligatoire !

Devant la rapide perversion des techniques et l'inefficacité des bonnes intentions, la tentation est grande de faire éclater ce lieu que personne, semble-t-il, n'a pu éclairer ou modifier.

Alors, équipes éducatives, parents à l'école, intervenants extérieurs, décroissement, directives ou idées à la mode, lancées sur le terrain sans garanties, commencent à transformer les classes en moulin à vent, les enfants en marionnettes et les enseignants en irresponsables.

Dernier avatar du préceptorat, l'informatique apporte, avec le fantôme d'un enseignement totalement individuel, des images d'enfants béats devant un clavier, coupés des autres, neutralisés.

Malgré les rêveries d'intégration scolaire, les structures spécialisées apparaissant indispensables, on entreprend de rééduquer avant même d'éduquer (1). Ainsi, renonçant à faire du groupe-classe un milieu éducatif primordial, l'école s'achemine lentement vers sa dissolution.

Car les problèmes des classes ne sont pas posés et partiellement résolus, si n'existe pas un lieu, un temps, un ensemble de règles maîtrisables par chaque enfant et par le groupe, il est illusoire de chercher des solutions dans l'éclatement et la parcelisation.

L'enfant, toujours confronté aux efforts dépourvus de sens que lui imposent des méthodes de plus en plus sophistiquées, qu'il réussisse ou échoue scolairement, continuera à être fatigué, agité, absent, opposant, client actuel ou potentiel des généralistes, psychologues, psychiatres, réadaptateurs...

Alors, que faire ? Y-a-t'il encore quelque chose à faire ? Doit-on baisser les bras ? Disparaître, se faire plus gris que les murs de l'école ? Rejoindre le chœur des lamentations et couvrir un peu plus la voix de ceux qui essaient de survivre ? Clamer désespérément nos bonnes intentions pour paver l'enfer de nos impuissances ? Préparer la révolution ou le changement démocratique de la société qui... changera l'école ? S'abandonner au millénarisme ? Ajouter une analyse à tant d'autres ? Redire autrement ?

Nous risquerions de confondre notre délire avec la réalité, et de croire que nommer le mal suffit à le guérir.

AUTRE CHOSE ?

Par contre, nous pouvons paisiblement affirmer qu'autre chose est possible, maintenant dans l'école telle qu'elle est... encore. Autre chose est possible puisque réalisé depuis 1924, dans des classes utilisant les techniques FREINET.

Nous risquons de décevoir : nous ne disons pas ce qu'il faut faire, mais ce que nous faisons. Notre principe est simple : ne rien dire que nous n'ayons pas fait, et donc qui ne puisse être fait par des enseignants comme nous, ordinaires, dans des conditions ordinaires.

Utopistes, nous pensons que cela a plus de chance d'être efficace que des lamentations, injonctions, ou vociférations. Nous limitons notre propos à notre champ de compétence : la classe coopérative élémentaire (normale ou spéciale) dans l'école publique ordinaire, et ce qui s'y passe.

(1) : Quand l'inappétence scolaire est nommée pathologie, comment éviter la psychiatisation de l'école ?

Instituteurs, nous pratiquons depuis des années les techniques Freinet. Militants, nous décrivons, analysons, mettons à disposition de tous ceux, dispersés ou regroupés au sein de mouvements pédagogiques, qui veulent bien nous entendre et nous lire (2).

Faire savoir que la classe -tout en restant fidèle à la prophétie initiale : apprendre à lire, écrire, compter- peut être un lieu de vie où les enfants gardent ou retrouvent le désir de communiquer, d'apprendre, de produire, de s'organiser, de grandir, sera donc le propos de cet ouvrage..

RETROUVER LE DESIR

Le premier congrès de l'imprimerie à l'école s'est tenu à TOURS, en 1927. FREINET et ses compagnons, ont fait passer dans la réalité les rêves des grands pédagogues : partir de l'expérience des enfants, de leurs fantasmes, de leur désir, et mettre en place une organisation coopérative qui donne forme et communicabilité à cette parole vraie. Pédagogie du travail, du vrai travail, celui qui aboutit à une production échangeable et qui grandit les travailleurs.

Un fait capital : des instituteurs debout, dégagent, hors des sentiers battus et des croyances enracinées, des possibilités immédiates. Le désir retrouvé, des fonctionnaires deviennent des artisans et des chercheurs.

Dans quelques classes Freinet, des outils conceptuels, empruntés à la psychothérapie institutionnelle (dynamique des groupes, psychanalyse, etc...) sont venus s'articuler avec les techniques de production.

S'élabore ainsi un ensemble cohérent, en perpétuel remaniement que le docteur Jean OURY nommera en 1958 : Pédagogie institutionnelle.

Fernand OURY, instituteur dans la banlieue parisienne, dénonçait depuis longtemps l'école-caserne. Avec Aïda VASQUEZ, docteur en psychologie, il apporte en deux ouvrages ("Vers une pédagogie institutionnelle" en 1967 et "De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle" en 1971), une première et capitale contribution à l'élaboration et à la diffusion de cette "Pédagogie Institutionnelle".

En 1979, une nouvelle approche, avec Catherine POCHET, institutrice, et Fernand OURY : dans "Qui c'est l'Conseil ?", c'est à travers les comptes-rendus des conseils de coopérative qu'on voit se mettre en place techniques et institutions dans une classe Freinet de banlieue.

Lieu et terrain d'analyse, sont étudiés des classes où les enfants ont la parole non pour bavarder ou répéter, mais pour décider en partie de leur vie d'écolier, pour organiser le milieu scolaire qui devient oasis respirable où chacun, adulte et enfant, retrouve le désir de dire, de faire, d'apprendre, de communiquer, de grandir.

Milieu scolaire radicalement transformé qui se révèle éducatif, thérapeutique et à certains égards prophylactique, trop régulièrement et avec trop de variables (plus de 40 monographies publiées) pour que le hasard ou le bon maître en soient les seules causes.

Mais, le tour n'est jamais fait de ces classes si complexes. Qu'est-ce qui agit, et comment ?

L'expression libre, l'organisation, la production coopérative, la dynamique des groupes, les relations multipolaires, l'ensemble structuré par la parole, l'institutionnalisation-désinstitutionnalisation permanente ?

Les travaux passés, les articles, les livres publiés depuis le "Nous ne sommes plus seuls" de FREINET (28 octobre 1924), n'épuisent pas le sujet. Complexité, mouvance, évolution, effet de l'instituant ne sont pas saisissables d'un seul regard, d'une seule analyse, par une seule personne.

- (2) : Voir "L'éducateur" revue de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne (ICEM)
"Les cahiers Pédagogiques" revue du Cercle de Recherche et d'Action Pédagogiques (CRAP) - 66 chaussée d'Antin - 75009 PARIS.
"Vie sociale et Traitements" revue des équipes de santé mentale des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (CEMEA) - 76, bld de la Villette 75940 PARIS cédex 19.

Hypothèses, invalidation ou confirmation, premiers outils pour une pratique faisant tache d'huile et pour une analyse scientifique, ne peuvent s'élaborer sans le travail coopératif des praticiens. Il se trouve que ces praticiens, sont essentiellement des instituteurs. Ecoute-t'on des instituteurs ? Pari peut-être utopiste mais nécessaire.

GENESE DE LA COOPERATIVE

Après d'autres et avec d'autres (3), "Génèse de la coopérative", module de travail de l'ICEM-Pédagogie Freinet, note, analyse, rédige et publie, depuis 1978, pour essayer de tirer quelques fils de l'écheveau, de comprendre ^{microcos} qu'est la classe coopérative (4).

Mais, toujours les découpages sont arbitraires, les éclairages directionnels, les visions partielles. Que le travail soit centré sur une technique, une institution ou sur l'évolution d'un enfant, reste dans l'ombre ce qui est peut-être le plus important : les liens multiples entre les choses, le feutrage délicat qui permet osmose et communications.

Devant la difficulté, nous avons multiplié les flashes : évolution d'une technique ou d'une institution, instantané de fonctionnement, monographie d'enfant, etc...

CE LIVRE

Dans ce livre, René LAFFITTE choisit une autre approche et un autre axe : la description chronologique d'une journée de sa classe.

Axe sur lequel le temps donne sens à l'articulation des différents moments, décrits chacun dans des fiches techniques, ainsi qu'aux actes et aux paroles des élèves dont l'histoire apparaît dans les monographies.

Dans une classe où peuvent s'exprimer besoins et demandes (qui ne sont pas forcément à satisfaire), le désir a toutes les chances de se frayer un passage. Ce livre, outil de travail pour les enseignants, se voudrait aussi apport à l'élaboration théorique d'une pédagogie institutionnelle, par l'analyse de l'évolution des enfants et des groupes dans un lieu où le jeu de l'instituant et de l'institué est objet et moyen d'éducation.

Original dans son apport, ce livre l'est aussi dans son élaboration. Sa mise au point coopérative, constante dans le groupe, (Techniques Freinet Pédagogie Institutionnelle appliquées aux adultes), a eu pour chacun un rôle de contrôle en ce qui concerne les actions ou les interprétations.

Faire savoir qu'il existe des solutions là où les problèmes se posent, permettra peut-être aux écoliers et aux maîtres d'y voir un peu plus clair et, qui sait, de retrouver le désir.

C'est à la fois l'ambition et la modestie de cet ouvrage.

Maurice MARTEAU et Génèse de la Coopérative

(3) : cf. L'Association Ecole Moderne Pédagogie Freinet de l'Enseignement spécial (AEMTES - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING).

Le Collectif des Equipes de Pédagogie Institutionnelle (CEPI, ex.GET).

Le groupe d'Enseignement de Formation et d'Intervention Educatives (GEFIE 233, rue Championnet - 75018 PARIS).

(4) : Génèse de la Coopérative ne prétend pas parler au nom de l'ICEM, dans lequel, la diversité des courants fait que tout le monde n'accorde pas même importance aux institutions.

QUELQUES EXTRAITS DE LA TABLE DES MATIERES

- La classe ouverte... aux enfants
- Parler et Entendre
- Manuel, le râleur compétent
- "Fiches pour malins" et travail scolaire coopératif
- Vers une école sur mesure
- Naissance d'une voix : Angéla, la mutique bavarde
- Une institution : la monnaie intérieure
- Présentation de lectures
- Groupe, sous-groupes et chefs d'équipe
- Yolande la grande ou : Eduquer avant de rééduquer
- Les ateliers
- Organisation et points d'ancrage : les métiers
- Pouvoir et Décisions : le Conseil
- Pouvoir, structures et langage
- Qu'est-ce que grandir ?
- Lettre à un maître d'école (F. TOSQUELLES)
-

Vous pouvez vous procurer ce livre en librairie (au prix de 79 F).
Ou en écrivant à :

R. LAFFITTE
30, Au flanc du Côteau - Maraussan
34370 - CAZOULS-LES-BEZIERS

C'EST FOUFOU !...
=====

"Le P'tiet Marieulles"
57 420 VERNY

EXPRESSION
Enfants

Manger de l'aubergine
Pour avoir bonne mine
C'est tout aussi foufou
Que d'avalier des clous
Pour boucher un p'tit trou
Et puis ce n'est pas tout,
Voilà que ma voisine
Avale des sardines

MAIS
IL EST
FOU!

C'EST TOUT AUSSI
FOUFOU QUE
D'A VALER
DES CLOUS!



(En imitation d'auteur)
Claire et Anne LOCATELLI

quelques textes offerts par les élèves de la S.E.S.

S.E.S.

du Collège Charles Walch
14, rue Jean Flory
68800 Thann

mots en ribambelles

Une église dans une malle
une malle dans un grenier
rempli d'araignées
d'araignées déguisées
déguisées en clown.
Clown sous un chapiteau
un chapiteau installé sur une place
une place au milieu de la jungle
multicolore comme des boules
de chewing-gum
chewing-gum dans la bouche
la bouche d'une fourmi,
une fourmi qui marche
marche sur Mars
Mars au chocolat
chocolat qui fond
dans la poche d'un enfant
un enfant qui ne veut pas aller
à l'école
un enfant qui joue dans un grenier
un grenier rempli d'araignées.

Sandrine

Un immense brin d'herbe
une toute petite forêt
un ciel tout à fait vert
et les nuages en osier
une Tour Eiffel dans un verre
un verre dans un tableau
triste à mourir
mourir de rire
rire à en pleurer
pleurer à se noyer
se noyer dans une flaque
une flaque sur la route
qui mène
à un immense brin d'herbe
dans une toute petite forêt.

Nathalie

des mots nouveaux pour votre dictionnaire

un pullenver : -tricot en verre, la personne qui le porte doit faire attention à ne pas le laisser tomber (Jean)
-tricoté à l'envers, se porte l'étiquette à l'extérieur (Laure)

des voyages extra-ordinaires

Un jour, j'ai décidé d'aller en promenade sur la planète des oeufs.

C'est une planète tout en carton avec des creux et des bosses; entre quatre bosses vit un oeuf.

Le ciel était jaune et les rivières transparentes.

Le chef de cette planète m'a semblé plus grand que les autres oeufs.

J'ai dû faire attention de ne pas casser d'oeufs car sur cette planète ils n'ont peur que d'une chose.... de l'omelette.

Grégory

Me voici dans mon mille-feuilles.

Nous naviguons sur un océan de crème..... mais, hélas, je ne vais pas tarder à être en panne sèche: plus de pudding entre mes feuilles!

Que vais-je faire?...

Sauvé! Je suis sauvé!!!

J'aperçois au loin une station pudding-service! Je vais pouvoir faire le plein.

Simon

des souvenirs imaginaires

Je tondais le gazon...

Je suis monté sur la tondeuse et je me suis retrouvé sur une planète que je ne connaissais pas.

Les habitants de cette planète étaient gentils: ils m'ont nourri et ils m'ont ramené sur terre.

Je m'en souviens, c'était il y a 382 ans.

Mohamed

En 4 528 j'ai rencontré pour la première fois Jeanne d'Arc.

Elle sautait d'un vaisseau spatial en parachute.

Anne

pages coopératives

- Vie de la commission E.S.
- Informations
- Entraide pédagogique et documentation
- Fiches entraide pratique



A qui adresser votre courrier ?

VIE COMMISSION E.S. INFOS

Michel FÈVRE, 12 rue Alphonse Brault
94600 CHOISY-LE-ROI

ARTICLES POUR CHANTIERS

Michel LOICHOT, 12 rue L. Blériot n° 3
77100 MEAUX

EXPRESSION DES JEUNES

Patrice BOUREAU, Le Fief Marron
Ste-Radégonde-des-Pommiers, 79100 THOUARS

EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais
79159 ARGENTON CHATEAU

ALBUMS LECTURE - PHOTOS

D. VILLEBASSE, 35 rue Neuve
59200 TOURCOING

ABONNEMENTS - COMMANDES

Monique et Jean MÉRIC, 10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

ENTRAIDE PÉDAGOGIQUE - DOC.

Éric DEBARBIEUX - Labry
26160 LE POËT LAVAL

CORRESPONDANCE

Maryvonne CHARLES, Pallud
73200 ALBERTVILLE

NOTES DE LECTURE

Adrien PITTION-ROSSILLON, 3 villa Violet
75015 PARIS

Siège social A.E.M.T.E.S.

35 rue Neuve
59200 TOURCOING

à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

A B O N N E Z - V O U S À	_____

Paiement au choix

par :

- Chèque bancaire
- Chèque postal
C.C.P. 915.85 U LILLE
- Mandat

à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MÉRIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

Abonnements 85/86 - 12 n°s - 140 F (Étranger 170 FF)

Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.).....

Total

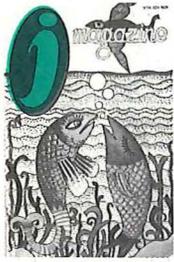
CHANTIERS 1985-86

ABONNEZ-VOUS - RÉABONNEZ-VOUS FAITES DES ABONNÉS

aux PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

Tarif 85/86

et nouveautés 85



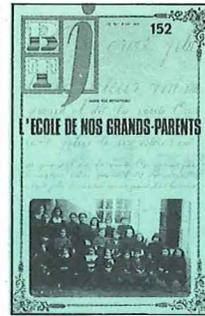
J magazine (pour les 5-8 ans)

Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an
(32 pages)

France : 98 F
Étranger : 123 FF



BTJ (pour les 8-12 ans)

Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an
(32 pages)

France : 146 F
Étranger : 183 FF



BT (C.M. et 1^{er} cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.

ATTENTION ! nouvelle formule, nouveau format

Tout en quadrichromie, 48 pages.

France : 175 F
Étranger : 213 FF

10 numéros par an



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

10 numéros par an
(48 pages)

France : 128 F
Étranger : 159 FF

ATTENTION ! B.T.2 aura 8 pages en quadri.

Supplément SBT (même niveau)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an
SBT (24 pages) + BT

France : 254 F
Étranger : 317 FF

VENDU EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION



BT Son (audiovisuel - pour tous)

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an

France : 280 F
Étranger : 227 FF

Les produits proposés dans cet encadré sont vendus en souscription annuelle donc servis à un rythme non régulier

PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an
(48 pages)

France : 160 F
Étranger : 150 FF



HISTOIRE DE
REPÈRES
SPHÈRES

VENDU EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION



CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an
(32 pages)

France : 131 F
Étranger : 152 FF

Supplément facultatif en souscription

DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an
(24 pages)

France : 68 F
Étranger : 62 FF

Créations sonores

1 cassette

France : 42 F
Étranger : 32 FF



L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an

France : 159 F
Étranger : 215 FF

POURQUOI-COMMENT

ATTENTION !

Pas de nouvelle souscription aux **POURQUOI-COMMENT ?** de l'École Moderne - Pédagogie Freinet en 85-86.

Dans le souci de garantir la qualité des ouvrages destinés à nos souscripteurs et compte tenu des délais nécessaires à leur élaboration par des enseignants du Mouvement Freinet, les P.E.M.F. se voient dans l'obligation de servir, en 85-86, les titres de la collection « Pourquoi-Comment la Pédagogie Freinet » prévus dans la souscription 1984-85.

VENDU EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION - VENDU EN SOUSCRIPTION

Adressez vos abonnements à :
P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX — C.C.P. Marseille 1145-30 D - Tél. : (93) 47.96.11
Pour de plus amples informations sur nos revues, demandez les tracts correspondants.

Vie de la Commission.

La lettre de la coordination,

COMMISSION ENSEIGNEMENT SPECIAL
ou
COMMISSION ENSEIGNEMENT SPECIALISE ?

La Commission E.S. réunit, non pas ceux qui pratiquent un enseignement spécial, (La Pédagogie Freinet serait-elle aussi spéciale que ça?), mais ceux qui travaillent dans des classes, des établissements, des structures spécialisés.

Et comme la pédagogie des gens de l'E.S. n'est pas une pédagogie spéciale et réservée à certains enfants et adolescents, la Commission ES intéresse aussi les enseignants ne travaillant pas dans le spécialisé.

Oui à l'ère spatiale, non aux aires spéciales!

COMMENT VA LA COMMISSION E.S. EN CE DEBUT D'ANNEE 85/86 ?

En pleine forme et atteinte de dynamisme pédagogique, en cette période de grisaille qui entoure l'école nouvellement re-programmée.

Les vacances ont occasionné un ralentissement mais non un arrêt des activités. Des rencontres ont eu lieu : En Juillet à Port d'Agrès (Aveyron) et dans la foulée d'un déménagement des machines-à-tirer-CHANTIERS, à Poet-Laval (Drôme)

En Aout à Villeurbanne(69) lors du 38^{ème} CONGRES ICEM.

COMMENT FONCTIONNERA LA COMMISSION ES en 1985/86 ?

Mieux qu'hier et moins bien que demain, pourrions nous dire. Cette année seront organisés coopérativement et autour de Chantiers:

- Des structures-clés: DEMARRAGE par l'ENTRAIDE.REMISE EN CAUSE AIS & INTEGRATIONS
- Des circuits d'échanges entre praticiens : certains existants l'an passé, et d'autres répondant aux demandes des lecteurs actuels. Les thèmes ? Lecture, Enfants de Migrants, Travail Individualisé, Echelles d'Evaluation, Violence, Minimum vital en SES, Le Conseil, Etc...

Des précisions et des adresses seront données dans le prochain N° de CHANTIERS...

En attendant, adressez vous à la cooedination.

- Des RENCONTRES de la Commission: lors de J.E. (Avril 86 à Lorient); en été 86.
- Un STAGE Commission ES: à l'étude pour l'été 86.
- Des courriers nombreux...pour renseignements, aides des dépannages, etc...
- CONTACT: le Bulletin interne de liaison des animateurs et des responsables de la Commission.
- CHANTIERS: la revue de la Commission ES, support d'informations, de contenus pédagogiques, des échanges et de la vie de la Commission.

COMMENT PARTICIPER A LA COMMISSION ES en 85/86 ?

Les goûts et les humeurs, ça ne se discute pas... Mais on peut participer.

En consommateur averti, lisant la revue CHANTIERS et mettant en oeuvre dans sa pratique des techniques de l'Ecole Moderne.

MAIS AUSSI: - en lecteur critique et constructif de la revue CHANTIERS.

- comme membre d'un circuit d'échanges, cherchant à améliorer sa pratique
- en animateur d'un de ces circuits d'échanges.
- en participant à une pu plusieurs rencontres.
- en prenant une petite (ou grosse) responsabilité dans le cadre d'un partage coopératif (comme en classe!)
- en envoyant un témoignages sur sa pratique ou sur l'actualité pédagogique
- en soutenant de près ou de loin les actions de la Commission...

DANS L'ATTENTE DE VOUS LIRE Patrick Robo.

TRAVAIL INDIVIDUALISE

THEME de
l'année
1985-86

Chaque numéro de Chantiers, cette année, présentera des expériences des analyses, des recherches à propos de la mise en place du T.I. dans une classe coopérative. Nous indiquerons à chaque fois les niveaux des classes, le contexte des expériences... Nous tenons à ce que la réflexion avance, à partir du plus grand nombre de contributions. Les échanges auront lieu directement dans CHANTIERS, ainsi que nous l'avons présenté dans Chantiers II-I2 de 1984-85.

Pour commencer cette série, qui pourrait un jour donner naissance à un dossier, voici une contribution générale à propos du Travail Individualisé. A vous lire nombreux....

INSTAURER PROGRESSIVEMENT LE TRAVAIL INDIVIDUALISE

Ce qui me paraît indispensable

Un climat de classe, une organisation de la classe qui garantisse l'existence pour chacun, d'un temps et d'un espace personnel.

Une organisation de la classe suffisamment structurée et souple qui garantisse pour chacun la possibilité de mener à terme son travail personnel, dans la liberté, le respect de chacun, la coopération, l'entraide, la solidarité des uns avec les autres.

liberté, respect, coopération, entr'aide, solidarité... sont à mon avis des valeurs essentielles que nous avons à promouvoir au sein de la classe coopérative.

et comme inévitablement, le fait d'individualiser le travail crée des activités diversifiées en même temps cela engendre des sources possibles de conflits, de difficultés nouvelles lesquelles doivent pouvoir être réglées par une organisation du travail pensée, discutée ensemble avec les enfants par des Conseils de coopérative.

Le conseil m'apparaît donc comme un des leviers indispensables pour le changement : c'est un lieu de parole qui installe progressivement le changement du pouvoir dans la classe --- du maître vers le groupe.

▷ D'AUTRES CHOSES ESSENTIELLES

Les outils d'apprentissages : il faut (ou il faudrait) des outils adaptés, sur le plan de l'efficacité des apprentissages, sur le plan de l'autonomie -- créer des outils qui permettent l'apprentissage du travail autonome (fichiers, livrets auto-correctifs...)

C'est sans doute le plus difficile, car

il n'y a pas d'outils parfaitement adaptés je pense !

Des outils et des techniques pour la gestion du travail. Diversifier les activités le plus possible est parfois paniquant, il faut pouvoir s'y retrouver

il faut que l'enfant s'y retrouve

il faut que le maître s'y retrouve

pour cela, il faut des outils pour l'enfant :

- plans de travail (pour organiser gérer son travail)

- planning

mais aussi des outils pour le maître

- planning (pour voir où en est chaque enfant)

s'évaluer

- outils d'évaluation (feuilles de bilan, échelles de niveau...)

Une installation matérielle de la classe permettant les déplacements : sous forme de coins ateliers.

Jean-Paul BOYER

(44)

Pour participer à ce travail

VOS ENVOIS

à Michel FEVRE

48 rue Camille Desmoulins
94600 CHOISY LE ROI

▷ ATTENTION:

Il s'agit d'une nouvelle
adresse...

 *
 * ECHOS DES CIRCUITS *
 *

Pour 85-86, un liste plus précise paraîtra dans Chantiers 2 - suite notamment au Congrès, mais voici déjà quelques appels de circuits

Correspondance - M. Charles, les Charles, Pallud 73200 ALBERVILLE

Remise en cause AIS - S. Jaquet, ENP, 3 avenue Winnenden 73200 ALBERVILLE

Informatique - P. Sassatelli, Rue des Champs Gris, Saint Martin des Champs.
77320 LA FERTE GAUCHER

A vous lire pour d'autres circuits - P. Robo, 24 rue Voltaires, 34500 BEZIERS

CORRESPONDANCE

Je n'ai reçu qu'une seule réponse au questionnaire qui est paru dans Chantiers donc je ne peux tirer aucun enseignement pour l'année 85-86 et je considère que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je vous livre ici quelques extraits de lettres.

Pierre Parlant (classe de perf dans le Var) correspondance avec Maryvonne Charles (IMP en Savoie)

Ce que la correspondance lui a apporté sur le plan personnel

Un contrat respecté de part et d'autre avec une confiance qui en découle, ce qui permet de fonder réellement le travail sur l'échange.

Une motivation non négligeable pour mener à terme certaines expériences (journal, enregistrement, lettres, albums...)

Ce que la correspondance a apporté aux enfants :

Cette expérience a été déterminante pour tous à des degrés divers... Recevoir et envoyer des lettres fait maintenant partie de leur vie... Au delà de l'intérêt affectif... c'est l'écrit qui est devenu un moyen naturel de communication. Il faudrait aussi parler de la disparité des niveaux... Cela n'a jamais été un motif de blocage ou de refus. Au contraire, les miens ont pris acte de la différence et ont intégré peu à peu un modèle de grands qui s'exprime le plus souvent par la tolérance et beaucoup d'attention. L'intérêt pour l'apprentissage existe surtout dans la motivation pour la production d'écrit. En lecture, c'est beaucoup plus difficile de travailler avec des lettres individuelles ou collectives

Yves Vincent (Perf dans l'Eure) correspondant avec Michel Verdier (Perf dans la Haute Loire)

.... Et puis il y a eu l'échange scolaire, c'est à dire la venue des corres. Elle a demandé un bon mois de préparation : Dossier sur notre région, préparation des visites, envoi des documents pour choix par les corres, organisation de l'hébergement, de l'alimentation, du transport, préparation de la réception..

BILAN : Une rencontre très intense

Un accrochage relationnel qui s'est intensifié entre les enfants et s'est diversifié par rapport à ce qu'il était avant.

Une relation à l'adulte différente dans la classe (partage de vie)

Une attitude renforcée par rapport à l'envie de travailler ou de faire plaisir en travaillant.

Un échange pédagogique et humain qui "regonfle les batteries".

Par ailleurs, le circuit de correspondance naturelle a bien fonctionné. Bien sûr il y a des lettres sans réponse, les envois tardifs mais n'est ce pas un peu le propre de ce circuit ?

Et vous il n'est pas trop tard pour nous dire comment a fonctionné votre correspondance.

Maryvonne CHARLES
 "Les Charles"
 Pallud
 73200 ALBERVILLE



REMISE EN CAUSE AIS - INTEGRATION

L'un des secteurs de travail important de la Commission de l'Enseignement Spécial est la remise en cause de l'AIS - Intégration. Durant l'année scolaire 84-85, l'échange a eu pour but la publication du dossier : INTEGRATION. De ce fait, les propos et réflexions étaient limités et n'ont certainement pas épuisé ce thème essentiel.

Jusqu'alors, c'était Eric Debarbieux qui coordonnait les travaux de ce secteur. Appelé à d'autres tâches, il a souhaité que quelqu'un prenne le relais pour ce secteur. Ainsi, si vous désirez participer aux échanges, il suffit de m'écrire:

Serge Jaquet

ENP, 3 avenue WINNENDEN
73200 ALBERVILLE

Cette année, bien sûr, nous reparlerons du dossier pour l'évaluer, le compléter par des annexes à publier dans CHANTIERS mais ce n'est pas limitatif, il sera possible de réfléchir sur tout ce que vous proposerez (avenir de l'AIS, intégration sauvage, notre position face au discours officiel, problèmes spécifiques à un établissement.....)

J'attends vos propositions, questions, suggestions avec impatience afin de lancer quelques circuits d'échanges. A vous lire. Serge.

P.S. Si dans vos lectures, vous rencontrez des réflexions, des propositions, des analyses concernant ce thème, c'est avec plaisir que j'en recevrai copie ou références.

Merci;

*
* ENTRAIDE PEDAGOGIQUE ET DOCUMENTAIRE *
*

APPEL : Je suis à la recherche de tout ce qui peut concerner, de près ou de loin, le matériel LEGO (comptes rendus de travaux, expériences, idées diverses...) Si vous avez utilisé ce jeu dans une classe ou ailleurs, j'attends vos renseignements : Pascal MUCET 119 rue de la Gendarmerie 79330 Saint Varent
Tél : 16 - 49 - 67 - 61 - 23

*
* REACTIONS AUX ARTICLES *
*

Une réponse à des questions posées sur l'article paru en février 85

NOS PRATIQUES - DEUX MOIS DE CLASSE

Nous avons reçu cette lettre de Michel Albert (parue dans CH 9 Juin 1985)

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre article - 2 mois de classe - dans Chantiers 104 (Fév.85). Pas mal de questions au sujet de l'individualisation du travail chez les enfants "non lecteurs" jeunes (6/8 ans) me turlupinent : Je me permets de vous interviewer

Quelle est la proportion des 6/8 ans dans votre effectif ?

Nous sommes 2 instits pour une classe de 20 enfants dans un préfabriqué de 2 salles et un couloir. Les 6/8 ans représentent 30% de l'effectif (6/20)

Quel est leur degré de compétence en lecture ?

En début d'année, compétence minimum, connaissance du prénom, de quelques lettres ou mots. Ils étaient tous ceinture blanche en lecture, certains approchent maintenant de la jaune ("savoir lire", c'est être au moins ceinture orange)

S'intègrent-ils facilement aux institutions ? Participation au conseil, choix des textes, participation au forum.....

Pour le forum, aucun problème de participation mais les petits ont priorité dans l'ordre des prises de parole.

Pour le conseil, cela pose plus de problèmes car les règles sont plus strictes (2 fois gêneur = exclusion du conseil).

En début d'année, 2 ou 3 petits se retrouvaient systématiquement exclus du conseil. Nous avons donc aménagé le conseil :

- Limitation de la durée (possibilités d'attention limitées dans le temps)
- Priorité dans l'ordre de parole (difficulté à différer l'intervention)
- Autorisation dans certains cas de quitter le conseil sans que cela soit une exclusion.

Pour le choix des textes, les "petits ont aussi la priorité, leurs textes sont lus en premier, mais ils ont du mal à tout suivre.

Ils ont des difficultés dans leur choix (imitation des grands). Ils donnent leur avis en premier et individuellement.

Pour ce qui est de la présentation de leurs textes, nous exigeons d'eux comme des autres qu'ils "lisent" leur histoire. Cette exigence fait que certains sont obligés de présenter leur texte plusieurs semaines avant qu'il soit soumis au vote. Ceci est vécu par eux plus comme une motivation que comme un échec.

"Un bilan d'activité" - Bilan des activités du jour ? - Comment se déroule ce bilan ? tout le groupe ? individuellement/groupe ? individuel/instit ?

Cette question touche un point sur lequel nous butons. Nous avons essayé plusieurs façons, mais aucune n'est satisfaisante. En tout cas, nous avons abandonné le "BILAN" écrit qui correspondait en début d'année pour les autres au "PLAN DE TRAVAIL". A ce jour, nous n'avons pas remis le problème sur la table de façon théorique. Quotidiennement, nous pratiquons en fin de journée le compte rendu individuel ou collectif du groupe des petits, communiqué à l'ensemble du groupe classe.

Comment les 6/8 ans s'intègrent-ils dans le système EVALUATION ? comment réagissent-ils face à celui-ci ? sont-ils concernés ? L'imitation des grands a-t-elle un rôle important ? Où sont consignés les résultats de l'évaluation ? Les ceintures sont passées devant le groupe (tout le groupe ? 2 classes ?

Au début de l'année, les petits étaient très peu concernés par le système d'évaluation.

En effet notre système d'évaluation s'est mis en place petit à petit au long de l'année et pendant longtemps aucun petit n'avait de ceinture autre que blanche.

C'est lors du point collectif sur l'écriture qu'ils ont obtenu leur première

ceinture. Ceci a déclenché leur intérêt pour l'évaluation en général. Ils se rendent vraiment compte du système lorsqu'ils sont confrontés à des problèmes quotidiens du genre :

A - Je veux emporter le magnéto au groupe

M - Quelle ceinture as-tu en son ? (il faut être au moins orange pour l'emporter)

A - ...? !

M - Va voir sur le tableau des ceintures (avec un grand si besoin)

Le gamin A, va voir le grand tableau à double entrée affiché en permanence au coin du forum, les ceintures sont matérialisées par de petits cartons de couleur punaisés dans les cases.

Le gamin revient :

A - Je veux passer ma ceinture orange

M - Tu as la jaune ?

A - Non (on peut remplacer ce NON par tout un tas de réactions diverses)

M - Alors, il faut d'abord que tu passes ta ceinture jaune, viens voir sur les affiches ce que tu dois apprendre.

Ce que l'on doit savoir sur telle ou telle ceinture est affiché en permanence sur des affiches de couleur correspondante.

Les phénomènes d'imitation des plus grands ne nous semblent pas être de bête reproduction de comportement ou d'attitudes, mais révèlent leur désir de grandir et d'avoir accès à plus.

Certaines ceintures qui nécessitent la présentation au groupe d'un "chef-d'oeuvre" (ex : IMPRIMERIE, ceinture jaune, montrer son prénom tiré. SON, ceinture verte : faire écouter à la classe l'interview d'une personne extérieure à l'école...) sont passées devant le groupe (tout le groupe, pas 2 classes puisqu'il y en a qu'une avec 2 maîtres !)

D'autres sont passées individuellement. Les tests sont corrigés par un maître mais le résultat est annoncé officiellement au CONSEIL.

Existe-t-il un système d'entr'aide : compétant - apprenant ? Si oui, selon vous à qui ce système semble-t-il le plus utile: au compétant, à l'apprenant?

RIEN n'institue l'entr'aide. Au départ, parce que nous ne nous en étions pas soucié. Maintenant, il n'y a toujours rien d'institué, mais c'est une volonté délibérée (depuis aujourd'hui !!!! puisqu'il fallait bien répondre à ta question...!) L'entr'aide de pratique de diverses façons :

- pour passer certaines ceintures (par exemple, vert en imprimerie) il faut avoir formé un camarade à la ceinture jaune. Ceci est nécessaire à la production de la classe. Ici l'entraide est un moyen d'efficience et non un but (idéologique du maître ?) comme elle risquerait de l'être si elle était instituée.

- Elle vient également de nos propres limites (si si...)

Va voir truc, il est ceinture bleue en lecture, ma j'ai pas le temps de t'aider... et oui, on le fait pas toujours exprès...

- Et puis, quelle est la part du naturel du spontané, de tout ce qui est lié aux relations entre les enfants et que nous ne maîtrisons pas du tout (heureusement !).

Plan de travail : les 6/8 ans parviennent-ils aisément à s'inscrire aux ateliers sur 1 jour et à se servir de leurs inscriptions pour guider leur travail? ou alors, comment cela se passe-t-il ? Si certains de ces enfants ne parviennent pas à utiliser cet outil, ce serait du à quoi ?

Nous pratiquons pour les petits le libre choix très dirigé ! Leur instabilité fait qu'ils ont besoin de changer souvent d'activité. Ils peuvent prévoir mais à court terme (et après la récré, tu fais quoi ? n'est efficace que pendant 1/4 d'heure après la récré à condition de rappeler le choix)

Cette année pour les petits est une période de pré-formation, nous gardons les enfants plusieurs années. Dans notre esprit, le "groupe des petits" passera au plan de travail l'an prochain.

Les enfants de 6/8 ans et le travail individualisé (TI) Je reprends ici l'exposé de Jean Le Gal qui divise le TI en activités personnelles liées à la création, liées aux manques à combler, liées à la vie coopérative.

Quel degré de participation des 6/8 ans à chacun de ces types d'activités ? Utilisez vous des outils programmés (auto-correctifs ou non) pour les activités personnelles liées aux manques à combler, lesquels ? vous satisfont-ils ? Quelle est la part de ce travail par rapport aux autres activités ?

Les petits participent surtout aux activités personnelles liées à la création dessin, bricolage, jeux, peinture, modelage.

Pour le TI lié aux manques à combler, peu de choses. Nous introduisons le fi-

chier O non lecteur de la CEL mais à dose homéopathique, surtout pour préparer l'avenir du TI lié aux manques.

TI lié à la vie coopérative : Ce type d'activité arrive tard dans l'année pour les petits. Cela vient du fait que nous avons privilégié au démarrage de la classe les activités nécessaires immédiatement à la vie coop de la classe (journal caisse coopé, biblio, imprimerie, informatique....) et que ces tâches nécessitent des compétences que les petits n'avaient pas encore.

Actuellement quelques responsabilités sont assumées par les petits dans leur temps d'activité personnelle : ranger les cassettes; s'occuper des fleurs. On a du boulot pour permettre aux 6/8 ans de prendre toute leur place dans la vie coopérative.

La part du TI pour les 6/8 ans est d'environ 1 heure par jour, pour les autres, le TI représente au moins 3/4 de leur temps.

Merci, Michel pour tes questions, certaines nous ont aidé à faire le point.

Claude CROZET

Patrick CHRETIEN

Le 1er Mai 1985

Un article suscite chez vous des questions, une envie de réagir??? N'hésitez pas... Envoyez le tout à CHANTIERS. A vous lire.

CHANTIERS A BESOIN D'ABONNES NOUVEAUX et DE VOTRE RAPIDE REABONNEMENT. PENSEZ-Y.....

En effet, parmi les moyens de promouvoir CHANTIERS et donc de faire connaître nos pratiques, vous avez un grand rôle à jouer. En montrant CHANTIERS,

en faisant lire articles et Dossiers,

en diffusant autour de vous des bulletins d'abonnements

Dans chaque numéro, un bulletin d'abonnement est inséré, passez-le à un ami, à vos collègues.

Demandez nous des feuilles abonnements dossiers.

Merci . L'équipe CHANTIERS.

COMMISSION NATIONALE
ENSEIGNEMENT SPECIALISE
DE L'I.C.E.M. (PÉDAGOGIE FREINET)
(ET)
SA REVUE CHANTIERS MENSUELLE
ET COOPERATIVE

ADRESSE DE
COORDINATION
Patrick ROBO
24, rue Voltaire
34500-BEZIERS



La Commission E.S. de l'ICEM est déclarée en association de type 1901, et prend le nom de Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial.(A.E.M.T.E.S.). Elle regroupe des praticiens de la pédagogie coopérative et est ouverte à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécial et ses diverses structures, des classes "normales" et aux parents, éducateurs,....ainsi que tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'Education.

Son fonctionnement repose sur:

CHANTIERS, dans l'ES, revue mensuelle, préparée coopérativement, dans laquelle vous pourrez trouver:

- Des articles de fond sur l'AS, la pédagogie Freinet, la recherche pédagogique.
- Des expériences vécues en classe.
- Des rubriques d'Entraide pédagogique.
- Des informations sur la vie de la Commission, l'ICEM, la pédagogie et les débats qui la traversent.
- De l'expression des classes et des adultes.

LES CIRCUITS DE TRAVAIL ET D'ECHANGES COOPERATIFS

Organisés chaque année, ces circuits permettent de véritables actions pédagogiques sur le terrain et alimentent régulièrement CHANTIERS.

LES DOSSIERS de la Commission ES.

Ils sont issus des travaux de la Commission.

LES RENCONTRES et LES STAGES.

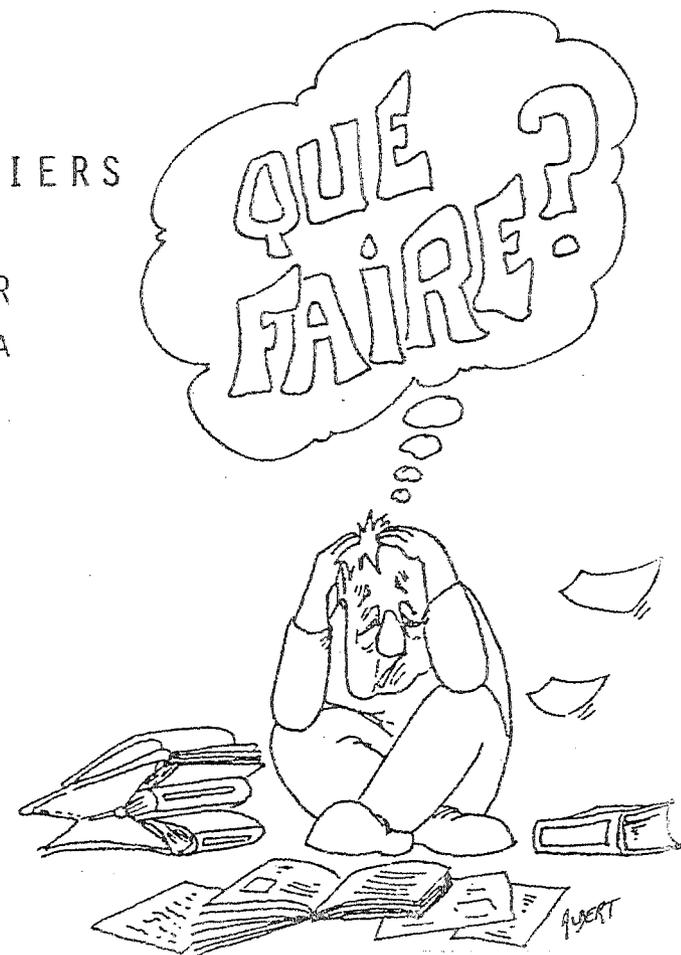
Autant de lieux de rencontre, échanges, recherches et formation.

CONTACT, un bulletin de liaisons et d'échanges.



- ▷ LIRE CHANTIERS
CHAQUE MOIS
- ▷ PARTICIPER
AUX ACTIVITES DE LA
COMMISSION

Abonnement à
CHANTIERS E.S.
1985-86:140Fr.



Les dossiers de la Commission E.S.

Depuis sa création, notre commission édite des dossiers consacrés à des thèmes précis, depuis la formation professionnelle à l'éducation interculturelle en passant par les marionnettes et les communautés éducatives, entre autres.

Ces dossiers, souvent issus du travail de nos secteurs, peuvent aussi être l'émanation de recherches personnelles d'envergure. Outils pour une théorisation des pratiques, ce sont aussi bien souvent des aides indispensables à l'organisation de la classe (comme le Fichier Général d'Entraide Pratique), à la mise en œuvre d'importants aspects de notre pédagogie (construisez vos outils), en même temps qu'un lieu de recueil de témoignages mémoire d'une recherche toujours tâtonnante et proche de la vie de la classe, hors de toute pédagogie imaginaire.

Chaque année, la liste est complétée, réactualisée.

Eric DEBARBIEUX
Labry
26160 LE POET LAVAL

CHANTIERS dans l'E.S.

CHANTIERS dans l'E.S. est la revue nationale et mensuelle de la Commission E.S. de l'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet).

Douze numéros élaborés par les apports des lecteurs et travailleurs des circuits d'échanges, sont servis sur la durée de l'année scolaire, totalisant de 500 à 550 pages.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissages, des théorisations et apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

La vie de la commission, ainsi que des informations, sont publiées dans les pages coopératives.

Une grande place est faite aussi à l'Entraide pratique et pédagogique, à l'expression enfant et adulte.

CHANTIERS sera ce que nous en ferons tous. Une part importante du travail technique est prise en charge coopérativement et bénévolement.

Comité de rédaction : Michel LOICHOT - Sylvie BERSON - Michel FÈVRE.

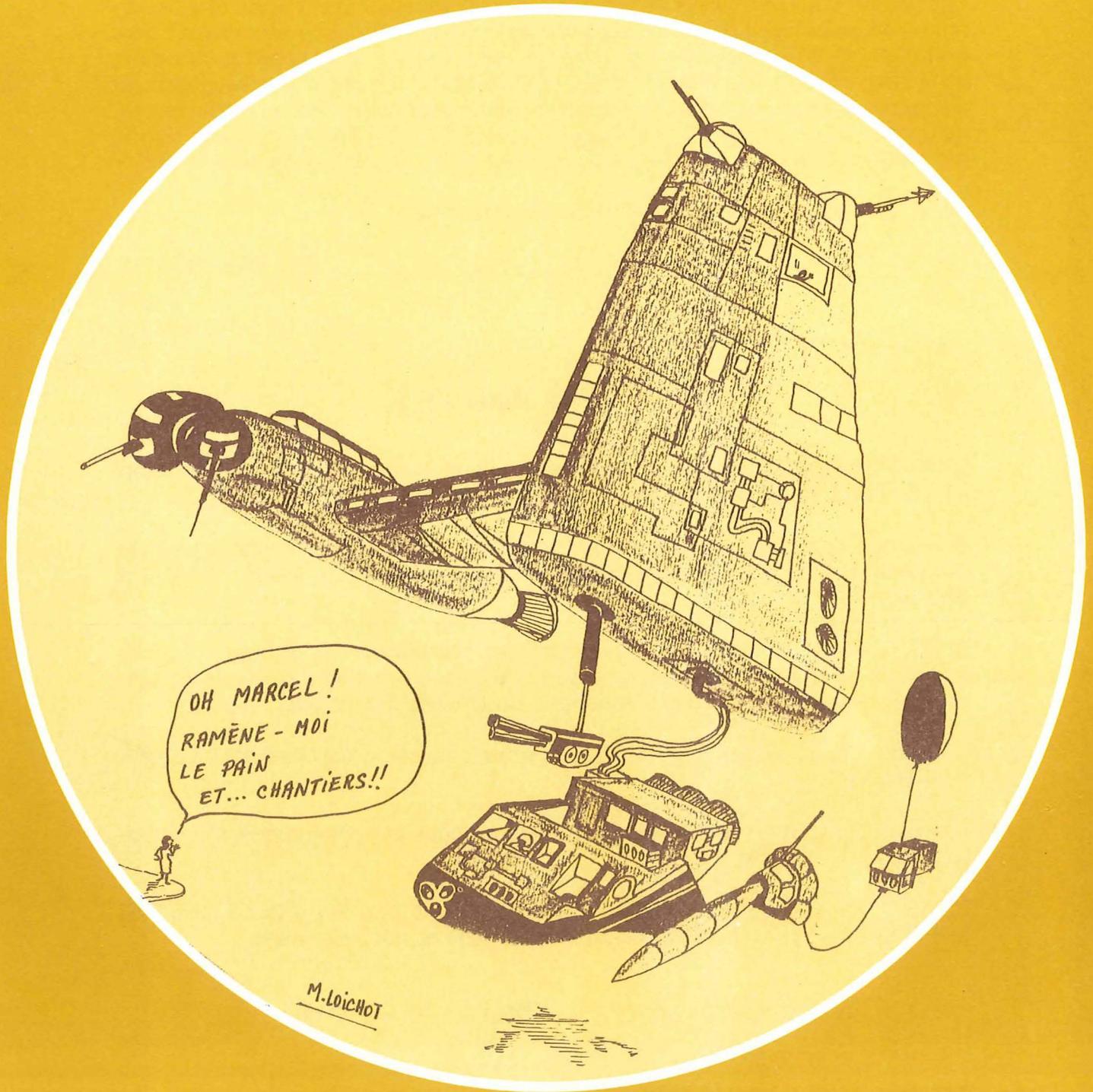
Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Techniques Offset : Daniel VILLEBASSE.

Gestion des Dossiers : Pierre VERNET.

Trésorerie : Jean et Monique MÉRIC.

Maquettage - Expressions : Michel ALBERT - Patrice BOURREAU.



M. LOICHOT



Directeur de la publication : D.VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE POET LAVAL